

pale en quatre sous-espèces : le *revenu de la fortune foncière*, consistant en majeure partie en *rente foncière* rurale et urbaine ; le *revenu des capitaux* consistant principalement en *intérêts de prêt* ; le *revenu* provenant du *commerce et de l'industrie* consistant principalement en *profit de l'entrepreneur* ; et enfin le *revenu* provenant d'*occupations lucratives*, c'est-à-dire le *salaire* de services supérieurs ou inférieurs. Les trois premières catégories contiennent également une part de salaire qui peut atteindre dans le profit du capital une importance considérable.

Les expressions *revenu en nature* et *revenu en espèces* n'ont pas besoin d'explication.

On appelle *revenu consolidé* le revenu découlant d'une fortune matérielle, par contraste avec le *revenu non-consolidé* provenant de la puissance de travail.

Enfin, on appelle *revenu libre* ou *disponible* la partie du revenu net qui reste après la satisfaction des besoins et des exigences sociales de classe pour les dépenses du confort et du luxe.

## CHAPITRE X

### LA MESURE DE L'ÉCONOMIE PERSONNELLE

#### *La valeur économique.*

Le problème de la valeur est l'un des plus embrouillés de tout le domaine de l'économique. Depuis un siècle et plus la science tente en vain de venir à bout de ce problème quasi insoluble de la valeur. Il existe sur ce sujet une littérature considérable, dont quelques études particulièrement ingénieuses, et leur nombre croît journellement. Jusqu'ici, on n'est pas encore parvenu à vaincre les difficultés.

C'est ici par excellence que l'on peut appliquer sans aucune réserve la phrase du philosophe grec : « Les hommes ne sont pas induits en erreur par les choses, mais par les opinions sur les choses ». Un problème qui, de lui-même, n'est pas extrêmement compliqué, a été embrouillé de façon presque inextricable, parce que la plupart de ceux qui en ont cherché la solution, au lieu de s'attaquer directement aux faits, ont pris pour objet de leur étude les différentes théories existant sur le sujet.

Nous étudierons uniquement les faits eux-mêmes et nous ne mentionnerons les théories que lorsqu'il sera impossible de faire autrement.

Tout d'abord il convient de délimiter le problème aussi exactement que possible.

Dans les différentes études, on n'a pas toujours séparé assez nettement deux questions : celle de la *cause* et celle du *montant* de la valeur. Nous n'avons à répondre qu'à la seconde, la première étant résolue. En effet, la cause de la valeur d'un bien quelconque, que ce soit un service ou un bien économique, réside uniquement dans la circonstance que ce bien « coûte », soit une dépense d'énergie corporelle, soit une dépense de biens.

Néanmoins il nous faut revenir une fois de plus sur ce point, parce qu'il s'est produit ici des confusions que nous devons d'abord éclaircir avant de continuer notre chemin.

#### A. La cause de la valeur.

##### *La valeur d'usage.*

Nous avons déjà fait remarquer, en étudiant les biens, le danger qu'il y a à les définir : des objets « utiles ». Tous les objets extérieurs sont des biens lorsqu'ils sont recherchés comme moyens qui « coûtent » pour satisfaire un besoin, qu'ils sont aptes à satisfaire, *selon l'opinion subjective* de l'intéressé. Le mot « utile », par contre, signifie dans la langue usuelle une qualification *objective* en vue de certains buts ou de certains besoins.

Souvent, il est vrai, l'homme peut découvrir par l'expérience quels objets extérieurs sont ou ne sont pas propres à satisfaire ses besoins. Chat échaudé craint l'eau froide, dit le proverbe : ce qui veut dire que le chat, ou l'enfant, n'essayera en général qu'une seule fois d'employer le feu pour satisfaire son besoin de jeu. Le jaguar n'attaque pas le putois qui, comme l'expérience héréditaire le lui a appris, n'est pas un moyen approprié à satisfaire son besoin de nourriture. D'autre part, animaux et hommes apprennent

par l'expérience héréditaire ou par des essais individuels, quels sont les moyens propres à satisfaire leurs besoins en général et lesquels parmi ces moyens sont le mieux qualifiés pour ce but. L'homme en particulier apprend à distinguer les objets selon leur utilité, les fruits savoureux des fruits fades ou répugnants, les aliments nourrissants ou faciles à digérer des aliments indigestes ou n'ayant qu'une faible valeur nutritive ; les vêtements mauvais conducteurs de la chaleur (et qui, par suite, tiennent chaud) des vêtements bons conducteurs (et qui, par suite, ne retiennent pas la chaleur) ; les objets solides résistant à plusieurs actes d'utilisation de ceux qui s'usent rapidement ; les matières premières difficiles à travailler, comme la pierre, de celles se laissant aisément façonner, comme les métaux ; et ici encore le fer malléable de l'acier plus dur, mais cassant, etc. Cette connaissance toujours plus exacte des qualités des choses est la cause de tout progrès matériel de l'humanité.

On a défini souvent l'utilité objective d'un objet sa « valeur d'usage » et le degré d'utilité le « montant de la valeur d'usage ». On a vu, de plus, dans la valeur d'usage une des causes de la valeur économique, et dans le montant de la valeur d'usage une des causes du montant de la valeur économique. Au premier coup d'œil ceci paraît exact. Il est évident que la valeur économique dépend souvent de la « valeur d'usage ». On achète et on paie la farine et la viande selon leur « valeur nutritive », les engrais artificiels selon leur « valeur en phosphore », c'est-à-dire selon leur pourcentage en sels de phosphore, le charbon selon sa « valeur calorique », les plaques de blindage selon leur « valeur de résistance », c'est-à-dire selon la résistance qu'elles opposent aux projectiles d'un certain calibre et d'une certaine puissance, les bougies et autres objets d'éclairage selon leur « valeur éclairante », etc. La valeur économique est, dans tous ces exemples, proportionnelle à la valeur d'usage.

Et pourtant la valeur d'usage ou l'utilité objective d'un objet n'est pas la *cause* de la valeur économique, mais uniquement sa *condition*.

Ce sont là deux concepts qui ont été trop souvent confondus. L'air atmosphérique est la condition, mais non la cause de notre existence ; la possession d'armes plus perfectionnées et de qualités militaires supérieures sont les conditions et non la cause de l'appropriation par le moyen politique ; le fait qu'il y a à proximité de la nourriture disponible est la condition et non la cause de l'assouvissement de la faim.

De même la « valeur d'usage », c'est-à-dire l'opinion subjective formée dans le cerveau de l'intéressé qu'un objet donné se prête à la satisfaction de son besoin, est « utile », est la condition, mais non la cause de la valeur économique de cet objet. Il est indifférent, en principe, que cette opinion subjective repose sur une simple supposition, sur une croyance ou sur une connaissance réelle. Lorsque l'intéressé sait qu'un objet n'est pas apte à satisfaire son besoin, qu'il n'a pas de valeur d'usage, il ne le recherche pas comme moyen et ne consacre pas de « dépense » à son acquisition : l'objet n'a pour lui, par suite, aucune valeur. Et lorsqu'il sait que, entre plusieurs objets qu'il peut obtenir au même prix, l'un est mieux qualifié que les autres à satisfaire son besoin plus entièrement ou de façon plus agréable, qu'il a une valeur d'usage plus élevée, il recherche d'abord cet objet comme moyen, et affecte de préférence une dépense à son acquisition : l'objet a, par suite, une « valeur » pour lui. Tant qu'il peut acquérir pour son besoin cet objet de la plus haute valeur d'usage sans qu'il lui en coûte plus que s'il se procurait des objets analogues de moindre valeur, ces derniers sont pour lui sans valeur, en dépit de leur utilité objective reconnue ; c'est seulement lorsque le besoin dépasse la provision existante de ces objets d'une valeur d'usage supérieure, de telle sorte que leur acquisition ne peut avoir lieu

qu'en quantité insuffisante ou au prix de frais supérieurs, que les objets ayant une valeur d'usage moindre obtiennent une valeur économique, parce qu'ils sont maintenant recherchés et acquis comme moindres moyens : ceci se produit dès le moment où le rapport entre leur utilité et leur coût est le même que le rapport entre l'utilité et le coût des objets dont la valeur d'usage est plus élevée.

Ce que l'on appelle valeur d'usage peut ainsi dans certaines circonstances devenir la condition de la valeur économique et le montant de la valeur d'usage influencer sur le montant de la valeur économique. Mais les deux choses ne peuvent dans aucun cas se trouver dans le rapport de cause à effet.

Remarquons en effet que, d'une part, certaines choses ayant une valeur d'usage incommensurable, comme l'air respirable et la chaleur solaire, n'ont aucune valeur économique, sont des biens libres ; pendant que, d'autre part, certaines choses objectivement inutiles comme les sortilèges et même objectivement nuisibles comme les drogues enivrantes ont une valeur économique élevée. S'il existait entre ces deux valeurs un rapport, si lâche fût-il, une échelle comparative des biens établie d'après l'utilité devrait présenter, tout au moins dans ses grandes lignes, le même aspect qu'une échelle établie d'après leur valeur économique. C'est le contraire qui a lieu : la « valeur d'usage » la plus importante, l'air respirable, correspond au chiffre zéro, la valeur d'usage la plus infime, la pierre précieuse, au chiffre le plus élevé de l'échelle des valeurs économiques.

Dans notre étude sur la direction de l'instinct économique, nous avons établi que la raison pour laquelle l'homme s'empare d'un certain moyen qui coûte, de même que le but en vue duquel il l'utilise, sont en dehors du champ d'études de l'économie, sont « extra-économiques ». Or, la connaissance de la valeur d'usage et en particulier

du degré de la valeur d'usage d'une chose sont la raison pour laquelle le besoin tend à s'emparer comme moyen de cette chose particulière : aussi la connaissance de la valeur d'usage est-elle déjà extra-économique. Est-il nécessaire de démontrer combien plus extra-économiques encore sont les qualités objectives du bien en question, lesquelles ont pour condition nécessaire l'expérience, la connaissance ?

Il serait donc préférable d'éviter absolument l'expression « valeur d'usage », si apte à induire en erreur, et de la remplacer par « utilité ». Tant qu'on ne le fera pas, il se trouvera toujours quelqu'un pour chercher un rapport entre la valeur d'usage et la valeur économique, pour vouloir les faire rentrer dans la même famille, amenant par là dans les principes mêmes de notre science une confusion fatale. La valeur d'usage n'est pas une catégorie économique, mais elle appartient à la technologie et aux sciences naturelles et elle ne peut pas, par conséquent, former avec la valeur économique une classe supérieure avec des caractères communs.

#### B. Le montant de la valeur.

Après avoir éclairci cette confusion, la première mais non la dernière difficulté dont on ait enrichi le problème déjà si compliqué de la valeur économique, nous pouvons maintenant nous consacrer à la réponse de la seule question qui nous intéresse : quelle est la mesure employée par l'homme pour évaluer les différents biens ?

Cette mesure est la combinaison de deux évaluations bien distinctes. L'une mesure la satisfaction subjective résultant de l'utilisation d'une certaine quantité d'un bien, l'autre mesure le coût objectif d'acquisition de ce même bien. La première est la valeur subjective d'utilisation, la seconde la valeur objective d'acquisition. Nous les

séparerons tout d'abord dans la psychologie de l'« *economical man*, » afin de montrer ensuite de quelle façon la mesure de l'économie personnelle résulte de leur combinaison.

#### I. La valeur subjective d'utilisation.

L'homme, en tant que personne économique, doit satisfaire son *besoin total* aussi complètement que possible. Nous avons compris par besoin total, l'ensemble de tous les *besoins isolés* qui peuvent réclamer satisfaction dans l'espace de temps déterminé, embrassé par la prévoyance économique.

Chaque besoin particulier exige pour sa satisfaction un certain nombre d'objets de valeurs (services ou biens). Le besoin total pour être satisfait doit donc avoir la somme de tous les objets de valeur nécessaires à la satisfaction de tous les besoins isolés.

Si le pouvoir d'acquisition de l'homme était illimité, il n'aurait pas besoin de mesure pour son économie, de même qu'il n'aurait pas besoin alors d'« agir économiquement ». Pour Aladin, avec sa lampe merveilleuse, tous les biens sont des biens « libres », sont sans valeur, et l'on n'emploie pas économiquement ce qui n'a pas de valeur.

Mais le pouvoir d'acquisition de l'homme est strictement limité. Le milliardaire même ne peut satisfaire tous ses caprices et la grande majorité des hommes doit régler anxieusement sa dépense sur son revenu.

Le pouvoir d'acquisition que possède sur le marché un membre d'une société économique développée n'est jamais supérieur à son « produit », c'est-à-dire à la quantité de services ou de biens qu'il apporte, qu'il vend sur ce marché. Le prix qu'il reçoit pour ce produit en biens de « production » étrangère détermine le revenu sur lequel doit se régler sa dépense.

Et ce revenu est *toujours* trop minime, car les désirs de l'homme ne connaissent pas de bornes, fort heureusement !

Il est l'animal éternellement mécontent et c'est ce mécontentement qui est la source de toute évolution supérieure : le milliardaire même n'est jamais satisfait, il ne peut lui non plus satisfaire entièrement son besoin total.

Aussi l'homme économique a-t-il devant lui une tâche particulière : il lui faut satisfaire son besoin total tout au moins *aussi parfaitement que possible*. Aussi parfaitement que possible, ceci veut dire dans l'économie : par le moindre effort en vue du plus grand effet. En d'autres termes, il faut *d'abord* que chaque besoin particulier de la plus grande importance pour l'équilibre physique et moral soit satisfait avant les besoins de moindre importance. Les biens capables de satisfaire un besoin supérieur doivent être acquis en quantité suffisante sur le marché, avant que l'on puisse penser à l'acquisition d'autres biens qui satisfont un besoin de moindre importance. Et, *en second lieu*, on doit pouvoir satisfaire un nombre aussi grand que possible de besoins isolés.

Représentons-nous une échelle sur laquelle soient ordonnés les besoins particuliers selon leur importance, en haut le besoin d'absolue nécessité, en bas le souhait le plus extravagant que l'on puisse rêver. La tâche de l'homme économique consiste alors à couvrir chacun des échelons supérieurs avec la quantité nécessaire de biens avant de passer au degré suivant ; et il doit s'arranger de manière à descendre aussi bas que possible sur l'échelle. En d'autres termes, il doit couvrir chacun des degrés par le « moindre moyen » afin d'arriver au « maximum d'effet total ».

Jusqu'à quel degré peut-il descendre ? C'est là un point déterminé impitoyablement par son « avoir », par son pouvoir d'acquisition. Les biens qu'il doit acquérir dans ce cadre fixé pour un espace de temps donné représentent son « doit ». Sa tâche est maintenant d'établir, sans dépasser son « avoir », un « doit » couvrant le plus grand nombre d'échelons possible.

Comme l'économie ne s'occupe que de besoins pouvant être satisfaits, nous désignerons le besoin total en tant qu'il peut être satisfait par « besoin total économique » ou tout simplement par *besoin total* (Gesamtbedürfnis) et nous nommerons les biens capables de le satisfaire la *demande totale* (Gesamtbedarf). Nous verrons que dans ce besoin total économique est la force motrice du mécanisme de l'économie de marché : il est identique à la « demande effective » et à l'offre « effective » de chaque personne économique isolée.

Afin d'acquiescer son besoin total aussi parfaitement que possible, l'homme économique s'empare d'abord d'une certaine quantité de certains biens, puis d'une autre quantité d'autres biens et ainsi de suite, aussi longtemps que le permet son pouvoir d'acquisition. Lorsqu'un être raisonnable ayant à choisir entre deux objets mis à sa disposition prend l'un plutôt que l'autre, on dit que cet objet a pour lui une *valeur* plus élevée. Cette valeur que l'objet a « pour lui » est la *valeur subjective d'utilisation*. Cette valeur subjective d'utilisation résulte donc directement de l'échelle d'importance des besoins.

Nous sommes arrivés maintenant au point où tout travail scientifique semble devoir cesser. Toute science mène du cas isolé à l'espèce, de l'espèce au genre, etc. Pour accomplir ce travail de classification, il faut un certain nombre de caractères « objectifs » communs aux choses qu'on observe.

Peut-on s'attendre à rencontrer dans le domaine des besoins des caractères communs de cette sorte ? Ne nous trouvons-nous pas ici tout à fait dans le royaume du subjectif, de l'individuel, qui n'est soumis à aucune règle générale ?

Dans une certaine mesure sans doute. Mais cependant pas autant qu'on pourrait le croire au premier coup d'œil. La nature d'abord, puis la situation sociale déterminent en général la direction des besoins, ainsi que la quantité des biens devant être acquis et cela avec une force irrésistible ; ce sont de véritables puissances extérieures qui s'imposent

à l'individu et ne laissent à son évaluation subjective qu'une marge fort minime. L'économique, il est vrai, ne peut plus embrasser cette marge, mais c'est un sort qu'elle partage avec toutes les sciences, lesquelles ne peuvent pas davantage expliquer l'individuel, parce qu'elles font dès l'abord abstraction de l'individu. Seules les mathématiques et la logique rangent chaque cas particulier sous leurs lois, mais c'est parce que le cas particulier lui-même n'est pas un objet mais est déjà une abstraction, un type, une « idée ».

Il est donc certain que si nous nous représentons l'homme détaché de toutes ses conditions naturelles et sociales toute échelle d'importance des besoins disparaît.

#### a) L'échelle d'importance des besoins.

Plaçons un être humain devant un stock de marchandises en lui permettant de choisir dans le lot un seul objet ; supposons, de plus, que cet être n'ait aucune notion de la valeur d'acquisition des choses, exprimée en argent ou en autres marchandises, mais qu'il connaisse leur utilité, c'est-à-dire leur faculté de satisfaire un besoin, un désir quelconque. Que choisira-t-il ?

Ceci évidemment dépend entièrement de l'individu. Selon l'âge, le sexe, le degré de civilisation et selon ses goûts personnels, chaque individu choisira différemment : l'enfant prendra un jouet ou des friandises, l'homme un outil, une arme, la femme un vêtement, une parure, le sauvage des choses bariolées, brillantes, l'homme civilisé des objets simples et commodes, etc., etc. Il ne peut y avoir ici la moindre ébauche d'une règle, d'une échelle d'importance objective.

Mais reconnaissons de suite que ce cas, bien que possible, est tout à fait exceptionnel. Or, il est impossible de tirer la règle de l'exception. Nous avons pris un être humain dont les besoins ordinaires sont tacitement supposés satisfaits, tandis que régulièrement il doit d'abord, avant de pro-

céder à un choix arbitraire, satisfaire normalement ses besoins ordinaires.

C'est cette situation ordinaire de l'être humain dont notre recherche doit tenir compte.

Plaçons donc devant ce même stock de marchandises un être d'âge et de sexe inconnus, dont le degré de civilisation et les tendances ne nous sont pas donnés, mais supposons-le dans un dénûment absolu, c'est-à-dire mourant de faim, nu et grelottant. Si nous lui laissons maintenant le choix, il prendra comme premier bien la nourriture. Lorsqu'il sera rassasié, s'il a froid, c'est-à-dire s'il vit dans un climat l'obligeant à se vêtir, il choisira tout aussi infailliblement un vêtement. Est-il vêtu, il prendra en troisième lieu une habitation, si le logement est devenu alors le besoin le plus impérieux.

Comme l'on voit, une règle se dessine déjà : il existe une échelle des valeurs subjectives, une gamme des biens économiques selon leur nécessité pour l'individu, qui, tout au moins aux degrés les plus bas, a une valeur *objective*.

Rapprochons-nous un peu plus encore de la réalité. Prenons comme objet de notre expérience, non plus un être économique abstrait quelconque, mais un être économique appartenant à un *certain niveau de civilisation, dont la race et l'éducation nous sont connues*.

Ici encore, nous pouvons déterminer avec une certaine sûreté toute une série d'échelons. Chaque groupe humain a un minimum de besoins considérés comme indispensables, strictement déterminés par un sentiment très exact de l'importance relative des besoins particuliers : aux besoins physiologiques succèdent immédiatement les besoins imposés par la société, c'est-à-dire par la coutume, puis vient le besoin d'un certain confort en rapport avec la classe sociale à laquelle appartient l'individu.

C'est là un point particulièrement important pour nos recherches ultérieures. On a soutenu en effet que les besoins

des individus sont si différents les uns des autres, qu'une étude scientifique des actes qui s'y rapportent demeure absolument impossible. Rien ne peut être plus faux. Le « revenu » de la majorité des hommes est absorbé dans une très large mesure par les besoins « indispensables », imposés par la société économique dont ils font partie et par leur classe sociale. Ce qui demeure, le revenu dit libre, est tout à fait insignifiant. Il s'élève par exemple pour un ouvrier moderne touchant un salaire moyen de 3 à 6 0/0 de son budget effectif, pour un bourgeois aisé de 10 à 20 0/0, tout au plus. Avec un revenu de 100.000 marks *il faut* avoir en effet une maison et des domestiques à l'avenant, il faut satisfaire aux obligations mondaines, avoir des toilettes et des parures, c'est une « nécessité impérieuse de ce rang social, de cette classe ».

Et même le revenu libre régi par le bon plaisir est employé pour une très large part à l'acquisition des valeurs prescrites par le « standard » de classe existant. *Il faut* avoir une automobile, *il faut* faire des séjours coûteux dans les villes d'eau. L'ouvrier *doit* être abonné au journal de son parti, *doit* payer les cotisations et prendre part aux fêtes de ce parti sous peine de « se déclasser ».

Il résulte que l'arbitraire dans la direction de l'instinct économique, si illimité en théorie, n'a dans la pratique qu'un champ d'action insignifiant. La partie de beaucoup la plus importante du besoin total de chaque individu, et par suite du besoin collectif d'une communauté tout entière, est déterminée à chaque moment donné et avec une force impérieuse par des lois purements objectives. Aussi ce besoin se laisse-t-il fixer scientifiquement.

#### b) L'échelle de valeur de la demande.

Afin de mettre plus encore notre expérience en accord avec les faits de l'économie réelle, nous devons nous rap-

peler que la demande totale de l'homme ne s'applique qu'à des *quantités déterminées* de biens déterminés. Jusqu'ici nous avons mis chaque bien à sa disposition en quantité illimitée : il nous faut dorénavant tenir compte de cette restriction.

Nous divisons donc, dans notre quatrième expérience, chaque bien de notre provision en lots égaux d'une grandeur déterminée. Nous prenons comme unité pour la nourriture la quantité qui sauvera tout juste notre sujet de l'inanition, pour le vêtement la quantité qui l'empêchera tout juste de mourir de froid; et ainsi de suite, prenant toujours pour unité une quantité du bien en question qui ne fera qu'émousser l'acuité du besoin sans l'assouvir. Et maintenant, invitons notre homme à faire choix d'une unité.

Naturellement, ici aussi, il prendra d'abord une unité du bien le plus important, la nourriture. Mais que fera-t-il si nous lui permettons ensuite un second choix ? Il a encore faim, mais il n'est plus affamé. Va-t-il choisir maintenant le second lot de nourriture qui le rassasiera à demi ou le premier lot de vêtement ?

Dans un climat froid, ce sera sûrement ce dernier : le milieu ici a un rôle décisif. Dans un climat tempéré, il hésitera peut-être et sa décision sera purement subjective. Supposons qu'il choisisse le vêtement : en ce cas, mis à même de faire un troisième choix, il prendra vraisemblablement le second lot de nourriture, ou peut-être un logement, mais il est peu probable qu'il opte pour le second lot de vêtement. Si nous le laissons choisir ainsi continuellement, la nourriture se trouvera éliminée tout d'abord de son choix, puis le vêtement, puis le logement, et enfin, lorsque tous les besoins pressants de l'existence, de la coutume et du confort se trouvent satisfaits, lorsqu'il se trouve par conséquent dans les conditions supposées par notre première expérience, alors le domaine de l'entière subjectivité commence.

Cette expérience nous a fait faire un grand pas en avant. Nous avons reconnu que l'échelle de valeur de la demande ne dépend pas seulement de l'importance des besoins mais aussi de leur *urgence*. Dans l'évaluation subjective, les différents lots de biens ne se suivent pas de telle sorte que, par exemple, toutes les portions de nourriture nécessaires à la satiété viennent en premier lieu, puis ensuite toutes celles qui sont nécessaires à l'habillement complet ; mais en réalité un, peut-être deux lots de nourriture, viennent en premier lieu, puis un lot de vêtements, alors peut-être le troisième lot de nourriture, puis le logement, puis le deuxième lot de vêtement, puis peut-être une arme, puis le quatrième et dernier lot de nourriture qui le rassasie complètement, puis un deuxième lot de logement et ainsi de suite.

Supposons maintenant que, dans cette quatrième expérience, nous ayons noté exactement les quantités de chacun des biens que notre individu a utilisés l'un après l'autre pour la satisfaction complète de ses besoins ; et faisons une cinquième expérience : supposons que notre sujet se trouve de nouveau dans un entier dénuement et plaçons-le devant la même provision de biens contenant le même nombre de portions en lui disant que tout le stock lui appartient à l'exception d'une portion qu'il doit éliminer. Laquelle retirera-t-il ? Laquelle a pour lui le moins de valeur ?

Evidemment celle qui est le moins propre à satisfaire les besoins pressants, celle dont la valeur subjective d'utilisation est la moins élevée.

Dans ce cas précis, il est assuré de pouvoir satisfaire complètement tous ses besoins les plus importants ; ce sera donc un bien quelconque satisfaisant un besoin de moindre importance, celui de la parure, par exemple. Si nous lui faisons continuer ce choix par élimination, l'ordre qu'il suivra sera, selon toute vraisemblance, exactement le même que dans la quatrième expérience, mais à rebours, du

moins si notre sujet a une parfaite conscience de ses propres évaluations, ce que nous devons supposer de l'« economical man ».

Varions une fois de plus les conditions de notre expérience. Ajoutons à la provision offerte un bien de la plus haute importance, une portion superflue de nourriture et retirons un bien d'importance moindre, bien que toujours élevée, une portion de vêtements. Si nous le laissons éliminer maintenant ce qui a pour lui la moindre valeur et désigner ce qui a la plus haute valeur, il éliminera la cinquième portion de nourriture et il désignera la portion restreinte de vêtement comme ayant pour lui le plus de valeur.

Comme il ne peut estimer différemment des portions égales de la même nourriture, il portera le même jugement sur toutes : de tous les biens que contient le stock c'est cette fois le moyen de satisfaction du besoin le plus important, la nourriture, qui a la moindre valeur subjective.

### e) La théorie de l'« utilité finale ».

#### *La valeur finale.*

C'est ce qu'on appelle la théorie de l'utilité finale et de la valeur finale. Nous l'avons rencontrée une fois déjà, lorsque, d'accord avec ses partisans, nous avons démontré que l'instinct d'échange était un cas particulier de la loi fondamentale psycho-physique. La théorie de l'utilité finale est au fond la même démonstration sous un aspect un peu différent et s'appliquant à un domaine plus étendu.

D'après cette théorie, la valeur est déterminée par la « valeur finale », c'est-à-dire « par l'importance du besoin le moins important entre les besoins que la provision disponible d'un

bien donné est capable de satisfaire », en d'autres termes, par l'« utilité finale » de la dernière portion de bien.

Cela signifie dans notre terminologie que la valeur de toutes les unités d'une provision dépend de l'importance du besoin particulier qui est satisfait par la dernière unité de la provision. Le bien dont la dernière unité occupe un degré plus élevé dans l'échelle des valeurs a une valeur subjective supérieure à celle du bien dont la dernière unité occupe un degré moins élevé. Et il est indifférent que les premières unités du second bien soient plus importantes ou moins importantes que les premières unités du premier : l'utilité finale seule décide de la valeur subjective. Ce qui a une utilité finale supérieure a une valeur subjective supérieure, ce qui a une utilité finale inférieure a une valeur subjective inférieure, ce qui a une utilité finale égale a une valeur subjective égale.

Cette théorie est, dans une certaine limite, tout à fait exacte et permet toute une série de déductions heureuses, qui correspondent bien aux faits existants et à la connaissance intérieure que nous possédons des mobiles de nos actions, mais seulement dans une certaine limite, ne l'oublions pas.

Le phénomène de l'échange en premier lieu peut en être déduit plus aisément encore que de la « loi fondamentale ». Lorsque deux individus possèdent plusieurs unités d'une espèce de biens différente, l'utilité finale et par conséquent la valeur subjective du bien possédé par chacun d'eux est pour le possesseur beaucoup plus faible que la valeur finale qu'il attache au bien étranger. Aussi sont-ils tous deux disposés à échanger parce que chacun reçoit alors une valeur subjective supérieure à celle qu'il donne en échange ; c'est ce phénomène que les anciens économistes n'ont pas compris ou du moins n'ont pas compris clairement.

De plus, la théorie de l'utilité finale permet de comprendre très facilement pourquoi les « biens libres » n'ont pas de

valeur économique. Ainsi qu'il ressort de leur nom même, la quantité disponible de ces biens dépasse tellement tout besoin imaginable que l'importance du dernier besoin qu'ils pourraient satisfaire, c'est-à-dire leur utilité finale, est nulle. Et leur valeur est par conséquent également nulle.

On peut en déduire de même le sentiment de la satiété, du dégoût. Supposons qu'un boschiman mourant de faim ait abattu loin de son camp une grosse pièce de gibier, une antilope par exemple. Je prends le boschiman comme exemple parce que, comme tous les chasseurs primitifs, il est un grand mangeur devant l'Éternel. Il apaise d'abord sa faim dévorante, continue à manger afin de se rassasier entièrement, puis mange encore un peu par gourmandise : mais en dépit de ses facultés très développées, il arrive un moment où la viande lui répugne, c'est-à-dire où non seulement elle n'a pour lui aucune valeur, mais encore où elle devient le contraire d'une valeur. Le désir qu'il a de ce bien est descendu au-dessous de zéro et en même temps aussi son utilité finale, sa valeur subjective.

Le même principe explique aussi l'ivresse de destruction qui s'empare si souvent des pillards devant les richesses d'une ville conquise. La provision de biens de toute sorte est si énorme qu'ils y voient le moyen de satisfaire largement tous leurs besoins pour l'avenir relativement court que peut embrasser leur intelligence bornée. L'utilité finale est tombée à zéro et avec elle la valeur. C'est tout au moins le cas pour les biens qu'ils ne peuvent emporter. Et on peut expliquer de la même manière la folle prodigalité s'emparant de personnes enrichies subitement par un héritage, un gros lot, une trouvaille heureuse, etc., etc. Elles se voient tout à coup en possession d'une grande quantité d'unités du bien-argent : « elles croient n'en jamais pouvoir voir la fin », c'est à dire elles croient satisfaire chacun des besoins s'offrant à elles aussi loin qu'elles puissent prévoir

dans l'avenir : l'utilité finale touche à zéro et l'argent cesse presque pour elles d'avoir une valeur.

Telle est également l'origine de cette prodigalité qui, de tout temps, dans l'aristocratie féodale de tous les pays, s'est parée du nom de libéralité. Son revenu, la rente seigneuriale, repose en effet sur le moyen politique soit élémentaire, c'est-à-dire l'appropriation par la force, soit organisé, c'est-à-dire la propriété d'usurpation fondée par l'État et garantie par le droit. Ici aussi c'est l'utilité finale, fort minime étant donnée la facilité de gain, qui détermine la valeur subjective des biens et cause l'insouciance dans l'administration.

#### d) L'erreur de la théorie de l'utilité finale.

Quelqu'heureuses et convaincantes que soient ces déductions, la prétention élevée par l'école de l'utilité finale de pouvoir expliquer par sa théorie tous les phénomènes de la formation de la valeur n'en est pas moins entièrement erronée.

Pour nous en rendre compte, nous n'avons qu'à examiner comment l'homme économique choisit, c'est-à-dire évalue, lorsqu'il a le choix entre deux biens de valeur finale égale, c'est-à-dire entre deux biens qui satisfont aussi complètement l'un que l'autre le même besoin.

Le cas se présente fort fréquemment. L'homme économique appartenant à une société économique développée a, dans les limites de son pouvoir d'acquisition, le choix entre tous les biens offerts sur le marché. Il peut apaiser sa faim avec du caviar, il peut le faire aussi avec du pain noir et du lard. Il peut satisfaire sa faim tout aussi bien, qu'il se serve pour cela de plats en or ou d'assiettes de poterie grossière. Il peut se protéger contre le froid, tout aussi bien avec un grossier vêtement confectionné à peu de frais par un tailleur de village, qu'avec la dernière nouveauté de

l'atelier d'un bon faiseur. Il en est de même des services de toute sorte. La bénédiction nuptiale donnée dans une humble église satisfait le besoin religieux tout aussi bien que si elle a lieu dans une cathédrale à grand renfort d'orgues et de fleurs ; et un dentiste de deuxième ordre arrache une dent tout aussi bien qu'un chirurgien-dentiste de la cour.

Nous voyons qu'il y a des classes bien caractérisées de biens analogues, la classe des aliments, par exemple, dans laquelle chaque aliment possède en quantité donnée la capacité de satisfaire un besoin donné aussi parfaitement qu'une autre quantité d'un autre aliment. Ils satisfont le même besoin partiel concret, ont la même utilité finale et ont par suite relativement à ce besoin partiel la même valeur finale.

Et cependant l'homme « qui en a les moyens » choisit plutôt le caviar que le pain noir, porte un costume moderne plus volontiers qu'un costume démodé. Il attache du prix à la « qualité supérieure ». Que signifie ceci : qualité supérieure ?

Cela veut dire qu'un bien possède l'« utilité » de satisfaire outre le besoin visé d'autres besoins de moindre importance. Le caviar satisfait outre le besoin de la faim celui de la gourmandise, le costume élégant outre le besoin de se couvrir celui de distinction sociale, il en est de même de la bénédiction nuptiale donnée dans le chœur d'une cathédrale, etc.

Qualité supérieure veut donc dire : utilité supérieure ; car un bien qui satisfait plusieurs besoins est plus utile qu'un bien qui n'en satisfait qu'un seul. Par suite, lorsque l'homme économique peut choisir librement, il prend la qualité supérieure. Il choisit le caviar plutôt que le pain noir et le lard. Dans le langage de la théorie de l'utilité finale ceci peut s'exprimer de la façon suivante : attendu que le dernier besoin partiel concret de nourriture peut être entièrement satisfait par le caviar, l'utilité finale du pain et

du lard qui restent encore et par suite *de toutes les portions, de toute la nourriture* y compris le caviar est nulle. Mais le caviar satisfait encore en outre le goût, et par conséquent une fois la faim satisfaite il possède encore une certaine utilité finale. C'est pourquoi le bien ayant la valeur finale zéro est écarté du choix, et le bien avec une valeur finale positive est choisi. Le caviar n'est plus évalué alors comme moyen de nourriture mais uniquement comme moyen de satisfaction du goût.

Pourquoi donc l'homme économique qui a à satisfaire son besoin de nourriture ne s'empare-t-il pas toujours et partout de la qualité supérieure? Pourquoi la plupart des hommes se nourrissent-ils de mets peu appétissants, pourquoi portent-ils des vêtements d'étoffe grossière, pourquoi vivent-ils dans des logis misérables?

La réponse est facile : parce que les biens de qualité supérieure, d'utilité supérieure, réelle ou supposée, exigent en général des moyens d'acquisition si élevés que l'homme économique de situation moyenne ne peut se les procurer sans accomplir un acte anti-économique. Si un ouvrier ayant un salaire de 25 francs par semaine, voulait les dépenser en mets délicats, il satisferait au sommet de l'échelle des besoins son besoin de nourriture et tout à fait au bas de cette échelle sa gourmandise. Ce serait un acte anti-économique, car tous les degrés intermédiaires d'importance plus grande, les besoins de logement, de vêtement, etc., ne seraient pas couverts. C'est pourquoi il doit satisfaire son besoin de nourriture avec des moyens occasionnant des frais d'acquisition moins élevés, conservant ainsi de quoi satisfaire les besoins suivants.

Nous voyons que dans ce cas son choix et son évaluation ne sont pas déterminés uniquement et exclusivement par la valeur finale, par la croyance subjective à la faculté que possède un bien de satisfaire un besoin partiel d'une importance donnée, mais que la *valeur relative d'acquisition*

de l'objet de valeur est intervenue dans sa décision. Mais cette valeur d'acquisition est pour l'homme économique un fait *objectif*.

La valeur que possède son propre « produit » par rapport aux produits étrangers qu'il désire, est un fait objectif qui n'a pour ainsi dire rien à voir avec ses estimations subjectives. Il apporte sur le marché une certaine « valeur totale » et il peut prendre en échange l'équivalent en produits étrangers, rien de plus. Dans les limites du cadre de son avoir et seulement dans ces limites, il a une certaine liberté quant à la disposition et à l'ordonnance de son doit, il a une certaine liberté de choix quant à l'espèce et à la quantité des biens qu'il acquiert. Un ouvrier avide de s'instruire pourra estimer l'utilité finale d'une nourriture plus recherchée bien au-dessous de celle d'un bon livre et choisira la nourriture la moins coûteuse pour rétablir l'équilibre de son énergie corporelle; un autre pourra estimer l'utilité finale de la viande et de la bière au-dessus de celle d'un habit neuf. C'est un point individuel et purement subjectif : ici, en effet, dans les limites de ce cadre, c'est bien la valeur finale des choses qui décide seule du choix.

Mais — ce choix n'est possible qu'entre des objets ne dépassant pas une certaine *valeur objective d'acquisition*. Pour notre ouvrier, le maximum de la valeur d'acquisition est situé très bas pour chaque bien particulier, il a le choix seulement entre des biens de qualité inférieure et de qualité plus inférieure encore. Mais pour tous et même pour le plus riche, un tel maximum infranchissable existe objectivement pour chaque bien pris isolément. Et plus encore : chaque décision en faveur d'un bien ayant une valeur maximum d'acquisition restreint la liberté du choix pour tous les autres besoins non satisfaits et abaisse pour eux le maximum permis. Un homme, même très riche, qui s'est décidé pour l'achat d'un château historique, trouvera que ses

moyens ne lui permettent plus l'acquisition et l'administration d'un grand yacht à vapeur. Il a opté pour le château *subjectivement en raison de la valeur finale*. Maintenant une ordonnance déterminée de sa demande totale s'impose à lui *objectivement en raison de la valeur d'acquisition* et élimine le yacht.

Ainsi les deux valeurs subjective et objective, la valeur d'utilisation et la valeur d'acquisition, opèrent de concert comme mesure de l'économie personnelle.

C'est ce que n'ont pas vu la plupart des partisans de la théorie de l'utilité finale. Ils ne considèrent que la valeur subjective d'utilisation : ceci découle de leur méthode qui les a conduits à *prendre l'exception pour la règle*. Ils ont toujours devant les yeux des cas dans lesquels un individu dispose de biens ou qui n'ont pas occasionné de frais d'acquisition comme les biens libres, ou qui n'ont pas occasionné de frais d'acquisition *normaux*, comme des chances inespérées. Partout où c'est le cas, la valeur finale entre seule en considération ; et elle fait loi également lorsqu'il s'agit de biens qui ont occasionné il est vrai des frais d'acquisition normaux, mais où ces frais, pour une raison quelconque, n'entrent pas en ligne de compte. Nous exposerons un cas de cette sorte lorsque nous traiterons de l'élévation du prix courant sur un marché considéré isolément.

Nous constatons que *la valeur finale seule détermine la valeur relative des biens dans tous les cas où les coûts d'acquisition n'entrent pas en considération*.

Mais ce sont là justement des exceptions. L'homme ne vit pas au paradis ni au pays de Cocagne. Les alouettes ne lui tombent pas du ciel toutes rôties et les habits ne croissent pas sur les arbres. Il doit « gagner son pain à la sueur de son front ». A quelques rares exceptions près, il doit payer pour les biens qu'il désire, payer directement par la dépense de son énergie corporelle, ou indirectement

par la dépense d'autres biens qu'il a acquis au moyen de cette énergie.

Il n'est pas surprenant que la théorie de l'utilité finale ait déduit si magistralement la non-valeur des « biens libres » : elle ne s'occupe au fond que de ceux-là. Elle suppose toujours comme existante une *provision donnée*, grande ou petite, mais ne s'inquiète jamais de la provenance de cette provision. Elle n'est que la théorie de la valeur d'utilisation considérée comme une abstraction, de la valeur d'utilisation dégagée de sa condition ordinaire, de son corrélatif régulier, le coût d'acquisition.

En tant que théorie de la valeur d'utilisation considérée de façon abstraite, elle est sans contredit entièrement juste et forme la base indispensable pour la compréhension de la valeur économique proprement dite.

Mais elle n'en est que la base. *A proprement parler, elle ne fait pas partie de l'économie*. Elle ne concerne que des faits purement psychologiques, plus même des faits de psychologie *individuelle* et ne rentre pas, par conséquent, dans le domaine de la sociologie générale ou de l'économie, qui n'étudient que des faits de psychologie *collective*. Sa place est plutôt dans le fondement psychologique où nous l'avons examinée dans ses grandes lignes.

L'économie ne s'inquiète pas du motif conscient qui pousse à rechercher tel moyen plutôt qu'un autre. Cette question n'intéresse pas plus l'économie que la « valeur d'usage » et la « consommation ». Aussi la valeur subjective d'utilisation n'est-elle pas du domaine proprement dit de l'économie.

La valeur dont l'économie a à s'occuper est au contraire la valeur objective d'acquisition. Elle seule est la *valeur économique*. Lorsque nous parlerons désormais simplement de la « valeur », c'est toujours la valeur objective d'acquisition que nous entendrons par là.

C'est elle que nous allons maintenant examiner.

## II. La valeur objective d'acquisition.

Qu'est-ce qui détermine le montant de la valeur objective d'acquisition.

Il s'agit tout simplement ici d'exprimer plus exactement un rapport que nous avons déjà trouvé lorsque nous avons cherché la cause de la valeur. Nous avons vu qu'un « moyen » devient un objet de valeur *lorsqu'il* coûte quelque chose : en déterminant *ce qu'il* coûte, nous aurons en même temps le montant de sa valeur.

*Le coût est la cause de la valeur économique, sa mesure est la mesure de la valeur économique.*

Nombre d'économistes (parmi lesquels beaucoup de partisans de la théorie de l'utilité finale), pour qui la valeur objective des biens est donnée par leur prix moyen, considèrent la valeur objective d'acquisition comme une catégorie appartenant exclusivement à l'*économie de marché* : ils ne reconnaissent qu'une valeur d'acquisition *sociale*. Ceci est faux. L'économie personnelle isolée et considérée comme isolée a aussi son échelle comparative des valeurs d'acquisition. C'est sur elle que nous étudierons les lois élémentaires de la valeur : les phénomènes plus compliqués qu'offre l'économie sociale développée auront alors moins de difficultés.

### a) La valeur dans l'économie personnelle isolée.

La personne économique isolée peut être un individu comme Robinson Crusoe ou une société comme les naufragés dans l'« Ile mystérieuse » de Jules Verne, la meilleure robinsonnade moderne. Prenons Robinson comme point de départ de notre étude.

Le choix de Robinson comme exemple est honni de nos jours par mainte école et notamment par les marxistes. Et il est indéniable que l'infortuné a été accommodé à toutes les sauces de façon vraiment déplorable. N'a-t-on pas été jusqu'à essayer de faire dériver des catégories d'ordre purement social, comme le capital, par exemple, de la psychologie de l'homme économique isolé ! Les adversaires ont naturellement une fois de plus rejeté le bon grain avec l'ivraie : nous aurons fréquemment l'occasion de prendre comme mentor notre vieil ami d'enfance. Dans tous les cas où il s'agit comme ici de l'économie de l'homme supposé isolé, l'exemple de Robinson peut être pris sans danger comme moyen d'orientation.

Dans la question de la valeur, Robinson est pour nous d'une importance toute particulière, parce que, ayant grandi dans une société qui avait atteint un certain degré de civilisation, il apporte avec lui pour ainsi dire dans sa solitude un « débit » relativement énorme de besoins à satisfaire, auquel il ne peut opposer qu'un avoir, autrement dit un pouvoir d'acquisition minime, si bien que le solde du compte accuse un déficit déplorable; la plupart de ses besoins ne peuvent être satisfaits, la quantité de biens qu'il peut acquérir étant relativement insignifiante. Aussi Robinson souffre-t-il beaucoup plus que ne le ferait un chasseur primitif tel que le Tul d'Henri Hart qui a des besoins à peine supérieurs à ceux d'une bête fauve et dispose en même temps de forces supérieures pour les satisfaire. Mais « nécessité est mère d'industrie » et nous savons tous comment Robinson, aiguillonné par cet énorme besoin total, tend toutes les forces de son corps et de son esprit afin d'accroître son acquisition totale de biens, notamment en se procurant les biens destinés à l'acquisition, les outils, qui lui permettent non seulement d'obtenir plus de biens, mais aussi de libérer de l'énergie qu'il pourra employer à l'acquisition de biens nouveaux. Il parcourt ainsi rapidement, selon

une sorte de loi biogénétique, tous les degrés de l'évolution économique, tout comme l'embryon dans le sein maternel parcourt tous les degrés de l'évolution biologique. A l'origine, à l'âge de la pierre, vivant misérablement de la cueillette, il devient successivement chasseur armé possédant le feu et des instruments, éleveur d'animaux domestiques, cultivateur, et il accomplit même finalement en sa seule personne la division et l'association du travail primaire entre l'agriculteur et l'artisan : le matin il chasse, pêche, trait ses lamas, cultive son jardin, l'après-midi il travaille à son canot. Tout ce que le moyen économique seul sous sa forme unique : le travail, peut créer, est atteint ici dans le plus bref délai.

Robinson ne possède tout d'abord aucun autre moyen d'acquisition d'objets de valeur (il ne s'agit naturellement ici que de biens, car on ne peut se rendre de services à soi-même) que son propre travail. Son seul moyen est sa propre énergie corporelle ; en la dépensant il se procure les biens qu'exige son besoin total : c'est là son « coût ».

### 1. *La valeur absolue.*

L'acquisition de chaque bien coûte à l'homme économique isolé ou supposé isolé une certaine dépense d'énergie corporelle. Chaque bien a donc pour l'acquéreur et pour lui seul un prix marqué en grosses lettres sur ce livre de comptes qu'il porte caché en lui-même ; c'est sa *valeur d'acquisition*. Et lorsqu'il élève l'un de ces biens d'utilisation à la dignité de bien d'acquisition, c'est-à-dire lorsqu'il l'emploie non à la satisfaction directe d'un besoin mais à l'acquisition ultérieure d'un « bien de consommation », ce dernier bien reçoit également sa nouvelle marque : la somme de l'ancienne valeur d'acquisition et de la nouvelle, le coût de l'énergie corporelle dépensée, cristallisée en quelque

sorte dans le bien-outil, et le coût de l'énergie employée de nouveau pour le bien final.

Et ce ne sont pas de simples métaphores, même si ces expressions appartiennent à un stade plus élevé de l'économie. Le grand organisme, l'homme, dont les organes sont si merveilleusement différenciés et intégrés de même que les innombrables cellules à l'intérieur de ces organes, possède véritablement un bureau de comptabilité dont les calculs sont généralement très exacts : ce bureau lui présente à chaque instant avec une clarté étonnante le bilan de son travail, le rapport entre le débit de son énergie et le crédit des résultats obtenus, entre le débit de ses besoins et le crédit de leur satisfaction. Il est toujours à jour et par suite de beaucoup supérieur aux meilleurs bureaux de banque. Il peut se tromper, alors la maladie et parfois même la mort surviennent ; c'est le déficit et la banqueroute. Mais normalement le bureau fonctionne sans accroc. Ne fut-il pas formé et perfectionné au dernier point par la lutte pour la vie même, au cours d'un devenir vieux de millions d'années, comme un des plus importants sinon le plus important organe de conservation vitale !

La sensation subjective de coût et la sensation de la valeur sont absolument identiques : la valeur est uniquement l'objectivation de la sensation subjective du coût, sa projection sur un objet du monde extérieur. Plus la dépense en énergie, en travail est élevée, plus grande est la sensation de coût et par conséquent plus la valeur est élevée.

Ceci est juste du moins pour un acte économique isolé de l'homme supposé isolé, et notamment pour le premier travail d'acquisition qui s'est emparé d'un nouveau moyen jusque-là inconnu. Ici c'est le travail exigé par les circonstances qui détermine la valeur.

Mais l'économie, ne l'oublions pas, est une chaîne continue d'innombrables anneaux dont chacun représente un acte économique isolé. Et dans cette continuité, la plus

grande partie du travail d'acquisition est toujours appliquée à des biens de même espèce. Au cours de ce processus, un bien usuel acquiert bientôt une valeur *moyenne* d'acquisition, et l'homme agissant économiquement apprend très vite à distinguer de cette valeur moyenne la valeur d'acquisition de chaque acte économique supposé isolé. Il se dit alors : « cette fois cela n'a pas été tout seul », « cette fois cela revient cher », ou inversement : « cette fois j'ai eu de la chance », « cette fois je l'ai eu à bon compte ». Supposons par exemple qu'un Iroquois soit habitué à tuer un buffle après 6 heures de chasse en moyenne. S'il lui arrive de chasser 4 jours avant de tuer le gibier, il a le sentiment de l'avoir payé au-dessus de sa valeur ; et au contraire, s'il tire un coup de fusil heureux à quelques pas de son wigwam, il lui semble qu'il a payé son butin bien au-dessous de sa valeur.

Aux stades supérieurs de l'économie, cette distinction entre la dépense de travail pour un acte d'acquisition isolé et la dépense moyenne devient plus nette ; c'est la différence entre la valeur et le prix.

Il nous reste encore à examiner une question que certains trouveront sans doute par trop subtile, mais qui doit cependant être posée, car son importance aux degrés supérieurs de l'économie de marché est considérable. Elle concerne la valeur des objets dont la difficulté d'acquisition est très inégale pour leurs différentes unités.

Supposons que notre solitaire ait besoin pendant une certaine période de son économie de trois unités du même bien. L'unité numéro 2 ne peut être obtenue qu'au prix d'une dépense d'énergie deux fois plus considérable que celle qu'a coûtée l'unité numéro 1, et l'unité numéro 3 coûte à son tour deux fois plus d'énergie que l'unité numéro 2. Comme le même homme ne peut évaluer différemment deux objets ayant exactement les mêmes qualités, toutes ces unités recevront la même valeur qui sera mesurée

alors par la dépense moyenne d'énergie qu'aura coûtée l'acquisition de la dernière, l'unité finale. Nous nommerons cette dépense la *dépense finale d'acquisition* ou simplement la *dépense finale*.

Il est évident que cette formule s'applique aussi aux cas où la dépense est également élevée pour toutes les unités. Ici aussi la dépense pour chaque unité est égale à la dépense finale pour la dernière unité.

On peut donc dire de façon générale que pour tous les objets qui coûtent, la dépense finale détermine la valeur objective. *La valeur économique objective absolue est égale à la dépense finale en énergie et en moyens qui coûtent.*

Récapitulons le tout en quelques mots. L'individu supposé isolé a, dans le cours normal de son existence, la tâche déterminée de se procurer dans un temps donné une quantité donnée de biens donnés. Il emploie à l'exécution de cette tâche son énergie présente et l'énergie passée cristallisée dans les biens déjà acquis, les « moyens » ; la dépense moyenne pour l'acquisition finale d'un certain bien détermine la valeur objective économique de ce bien. L'homme attribue d'une façon plus ou moins claire à chaque unité le prix que le bureau de comptabilité de sa conscience a calculé : telle portion de tel bien coûte « tant » d'énergie, « tant » de peine, « tant » de travail. C'est la valeur objective économique absolue.

## 2. La valeur relative.

Lorsque la conscience compare l'un avec l'autre ces différents prix, l'idée d'un *rapport de valeur* prend naissance. Tel bien semble valoir plus ou moins que tel autre ou, ce qui revient au même : une quantité donnée d'un certain bien semble avoir autant de valeur qu'une autre quantité donnée d'un autre bien. C'est ce qu'on appelle la valeur économique relative.

C'est la statique du rapport de valeur. Examinons maintenant sa dynamique.

Le rapport peut se modifier de deux côtés, du côté du besoin total et du côté du pouvoir d'acquisition.

Le besoin total peut varier à la suite d'une transformation du milieu où vit l'individu supposé isolé ou comme conséquence d'un progrès dans sa connaissance de l'utilité objective des objets.

Le premier cas nous est relaté dans l'histoire de Robinson. Son besoin total devient autre dès le moment où il découvre sur son île des traces de cannibales. Ce fait a immédiatement pour conséquence un besoin beaucoup plus urgent d'un asile sûr et d'armes défensives. Il en aurait été de même si un grand carnassier avait atterri sur son île ou si le climat était devenu subitement plus froid, ou encore si une épidémie avait décimé ses lamas.

Le besoin total peut également être transformé par un progrès dans la connaissance de l'utilité objective des objets. Dès qu'un sauvage s'aperçoit par hasard qu'une certaine écorce d'arbre possède la propriété de calmer la fièvre, son besoin total comprend l'acquisition régulière d'une quantité suffisante de ce remède ; et lorsqu'il a expérimenté une fois l'effet enivrant du tabac ou du bétel, de la kola ou de la bière, ces biens prennent désormais dans le « doit » de son budget la place leur appartenant et il leur consacre régulièrement une partie de sa force totale de travail proportionnée à leur utilité finale.

Toutes les modifications de ce genre dans le besoin total changent naturellement le rapport de valeur entre les biens isolés. De nouveaux biens entrent dans le groupe, d'anciens en disparaissent, ou encore leur coût se transforme selon que leur acquisition devient plus facile ou plus difficile.

Tous les rapports de valeur se déplacent de même lorsque le pouvoir d'acquisition se modifie.

Ce pouvoir peut augmenter ou diminuer pour des raisons naturelles, soit qu'il augmente avec la force corporelle croissante, ou qu'il diminue par la maladie ou la vieillesse. Mais le cas le plus important, celui qui a décidé de la destinée de toute la civilisation humaine, c'est la croissance du pouvoir d'acquisition par suite de la découverte de l'importance des biens d'acquisition pour l'acquisition des biens de consommation, c'est la découverte et le façonnement des outils par le « tool-making animal ».

Examinons l'être primitif qui jusque-là chassait le gibier avec des pierres ou des bâtons et qui vient de découvrir l'arc ou le boumang. Auparavant il consacrait 10 heures par jour à l'acquisition de sa nourriture — maintenant 4 lui suffisent.

Son besoin de nourriture est demeuré le même et par suite aussi son utilité finale et sa place dans le « doit » du besoin total, sa valeur finale. Mais la dépense pour son acquisition est tombée maintenant aux 4 dixièmes de ce qu'elle était et, par suite, sa valeur économique absolue et sa valeur par rapport à tous les autres biens. C'est le premier déplacement du rapport des valeurs découlant du progrès du pouvoir d'acquisition. Le second provient de ce qu'une certaine quantité d'énergie, 6 heures de travail journalier, est devenue disponible. Le chasseur *peut* les employer à l'acquisition de nouveaux biens et de plus grandes quantités de biens déjà en usage, et c'est aussi ce qu'il fera, du moins pour une partie. Son « avoir », son pouvoir d'acquisition a augmenté et par suite le « doit », le besoin total qui peut être satisfait, augmente aussi. Et tous les rapports de valeurs changent également.

C'est là à peu près tout ce que l'on peut déduire, concernant le problème de la valeur, de la psychologie de l'homme économique abstrait supposé isolé.

### b) La valeur dans l'économie personnelle dépendante.

Examinons maintenant les phénomènes de la valeur dans l'économie personnelle « dépendante », c'est-à-dire l'économie d'une personne économique incorporée et subordonnée à une société économique développée.

#### 1. La valeur absolue.

L'homme économique vivant dans la société a à remplir exactement la même tâche que l'individu isolé. Lui aussi doit « se procurer dans un temps donné des quantités données de biens donnés ». Lui aussi « emploie dans ce but ou directement son énergie présente ou indirectement l'énergie passée, cristallisée dans des biens déjà acquis, les moyens ».

La seule différence est que l'homme économique dépendant se procure la majorité des biens nécessaires non par sa préparation personnelle, mais en acquérant par l'échange du travail étranger (services) ou des produits du travail étranger (biens). Le chemin parcouru par l'acquisition s'est prolongé d'une station, et même de deux dans l'économie monétaire. Pendant que chez Robinson ce chemin va seulement de sa propre énergie à l'acquisition des moyens de satisfaction, chez l'homme économique dépendant il conduit de la dépense d'énergie par la préparation du moyen d'échange à l'acquisition du produit étranger. Et dans l'économie monétaire il conduit de la dépense d'énergie par la préparation du moyen d'échange d'abord à la recette de l'argent et alors seulement à l'achat du produit étranger.

L'homme acquiert les produits étrangers (biens et services) dans deux buts différents.

D'abord comme *producteur* en vue de l'acquisition ulté-

rieure de biens d'échange. Ils forment son « *coût de revient* » (Selbstkosten). Il leur ajoute la valeur objective de sa dépense d'énergie ; et le produit terminé représente alors pour lui la valeur totale du coût de revient et de la dépense d'énergie « ajoutée ».

Il acquiert ensuite les produits étrangers comme *consommateur* en vue de la satisfaction de ses propres besoins.

Dans les deux cas son évaluation est, en principe, exactement la même que pour Robinson. Pour ce dernier aussi, la valeur représente seulement la dépense d'énergie qu'il a ajoutée *en tout* à un objet naturel, que ce soit un objet brut découvert à l'instant ou un objet acquis auparavant qui a « coûté » une dépense d'énergie et destiné à l'acquisition ultérieure.

Il en est absolument de même pour l'homme économique dépendant. Pour lui aussi chacun de ses produits représente *tout* ce qu'a *coûté* leur préparation : coût en biens (c'est-à-dire en énergie cristallisée) et énergie ajoutée. Plus ou moins clairement chaque portion de son « produit » porte pour lui une valeur proportionnelle à la dépense finale, calculée par son bureau intérieur de comptabilité, une valeur objective, une dépense d'une quantité donnée d'énergie.

#### 2. La valeur relative.

Le producteur reçoit dès lors sur le marché, en échange d'une certaine quantité de son produit, une autre quantité donnée de produits étrangers. Dès ce moment il a une idée consciente d'un *rapport des valeurs*. Il se dit par exemple : la charrue que je produis vaut un habit, ou un tonneau de vin, ou un esclave.

Ceci s'applique du moins — et sur ce point aussi l'analogie est complète entre l'homme économique dépendant et l'homme économique isolé — à chaque acquisition par voie d'échange qui se répète fréquemment. Dès qu'un produit

étranger est devenu un besoin *régulier* de l'économie personnelle dépendante, les frais occasionnés régulièrement par l'acquisition de la dernière unité apparaissent ici aussi comme sa *valeur* objective, dont se distinguent nettement les *prix* soumis aux circonstances, les coûts d'acquisition plus ou moins élevés selon que le hasard est favorable ou contraire. L'homme économique dit alors tout comme notre Iroquois à propos de son buffle : « Cette fois j'ai eu de la chance », ou : « Cette fois j'ai payé l'objet au-dessus de sa valeur ».

Le rapport des valeurs n'atteint une précision mathématique que dans l'économie monétaire. Ici chaque quantité d'un produit quelconque, personnel ou étranger, vaut tant ou tant d'unités monétaires et ces chiffres indiquent directement le rapport des valeurs.

Pourtant ce détour ne doit pas nous induire en erreur sur le rapport véritable. L'argent n'est que la *mesure* servant à estimer le rapport entre la valeur objective d'acquisition du propre produit et le coût d'acquisition du produit étranger.

Ce coût d'acquisition du produit étranger se présente maintenant comme sa valeur objective d'acquisition, en vertu de la même transmission psychique que nous avons observée chez Robinson. Sa dépense d'énergie s'objectivait pour lui dans la valeur du bien qu'il avait préparé ; dans l'économie d'échange, le coût du bien d'échange cédé s'objective dans la valeur du bien d'échange acquis. La mesure du coût est ici aussi la mesure de la valeur.

### III. L'échelle combinée de la valeur.

La valeur subjective d'utilisation et la valeur objective d'acquisition se combinent pour former l'échelle de l'économie personnelle, selon une formule qu'il est possible de déterminer avec une exactitude scientifique, c'est-à-dire quantitativement.

Le pouvoir d'acquisition de l'homme limite de façon absolument exacte l'« avoir » de son budget, la somme de dépenses qu'il peut faire. Le « doit » de son budget doit balancer exactement l'avoir et avoir la même valeur totale objective.

Dans ce cadre rigide, l'homme ordonne sa demande totale selon l'échelle d'importance des besoins, tout en observant le principe du moindre moyen en vue du plus grand résultat possible. En d'autres termes, il satisfait bien les besoins les plus importants avant les autres ; cependant, il emploie à cet effet le « moindre moyen » afin que le « but général » soit atteint, but qui est de descendre le plus bas possible sur l'échelle des besoins. Pour employer une formule plus brève : lorsque la « provision » disponible renferme plusieurs objets de valeur ayant la « faculté » de satisfaire également bien le même besoin partiel concret, c'est celui qui exige le moindre coût d'acquisition qui se trouve choisi. *Etant donné une valeur finale égale, on recherche l'objet ayant la moindre valeur d'acquisition, ou encore : lorsque la valeur subjective est la même, c'est la moindre valeur objective qui décide.*

Cette formule pourrait être mal comprise, aussi nous y ajouterons quelques mots d'explication. Il n'est nullement dit que l'homme doive, dans toutes les circonstances, choisir la moindre qualité s'il veut être l'« economical man » parfait. Partout notamment où la valeur finale de la moindre qualité est égale à zéro, l'« economical man » choisit toujours la qualité supérieure. C'est le cas, comme nous l'avons vu, partout où des biens de qualité supérieure couvrant un degré inférieur de l'échelle d'importance des besoins couvrent également par hasard des degrés plus élevés. Quiconque est en état de manger dans un restaurant de premier ordre satisfait le besoin du goût placé très bas sur l'échelle, mais en même temps aussi celui de la nourriture ; quiconque se fournit chez un tailleur renommé satisfait le besoin de distinction sociale placé très bas sur l'échelle, mais en même

temps aussi le besoin de se vêtir. Dans ces exemples et dans tous les cas analogues, la « provision » d'objets que l'on peut acquérir est si grande que l'utilité finale de la qualité inférieure touche à zéro : par conséquent, elle est éliminée du choix. Il s'agit ici de degrés très distants l'un de l'autre sur l'échelle de valeurs.

Notre formule s'applique uniquement aux degrés *égaux*. Lorsque deux moyens couvrent de *façon également parfaite* le même degré, par exemple le besoin du goût ou de la distinction sociale, l'homme économique choisit le moins coûteux. Personne ne paie 6 marks pour un dîner qu'il peut avoir pour 3. On ne paye plus cher que pour obtenir une qualité supérieure réelle ou supposée. Lorsque la qualité et la valeur subjective sont égales, c'est la moindre valeur objective qui décide du choix.

Telle est la formule de la mesure de l'économie personnelle. Elle est une merveilleuse démonstration du mot de Herbert Spencer : « Toute vie est une adaptation de relations intérieures à des relations extérieures ».

Et c'est ce qu'est également l'échelle de notre vie économique : les relations intérieures de la valeur subjective s'adaptent aux relations extérieures de la valeur objective et vice versa.

#### IV. La valeur interpersonnelle.

##### *L'équivalence subjective.*

Nous avons pu conserver jusqu'ici le point de vue de l'économie personnelle pure. Nous avons toujours eu pour objectif *une seule* économie personnelle, et nous n'avons tenu compte des influences de l'économie sociale qu'en tant qu'elles concernaient notre objet d'observation. C'est ainsi que procède la physiologie cellulaire, qui, pour des raisons purement pratiques, considère aussi provisoire-

ment la cellule isolée comme un individu indépendant et ne s'occupe des rapports physiologiques de toutes les cellules qu'autant qu'ils sont indispensables pour comprendre la fonction de la cellule observée.

Nous sommes arrivés maintenant à un point où ce procédé d'isolement ne suffit plus.

Nous avons reconnu que par une sorte de translation psychique le *coût* d'acquisition d'un bien obtenu par l'échange apparaît à la personne économique qui l'a acquis comme sa *valeur* objective.

Un échange comporte toujours deux personnes économiques. L'échange affecte deux économies personnelles, qui ont, en tant que « cellules » le même droit à notre observation dans l'économie personnelle. De cette observation il résulte qu'il existe entre les deux personnes une relation particulière, celle de *l'équivalence subjective*.

A et B échangent, A transporte la valeur objective d'acquisition de son propre produit sur le produit de B qu'il a acquis en échange de son propre produit. Nous avons déjà observé ce fait ; mais ici l'exemple est double : B transporte également la valeur de son produit sur le produit de A.

Prenons pour nous orienter un exemple concret. L'agriculteur Paul donne selon la coutume au cordonnier Pierre un quintal de blé en échange d'une paire de souliers.

Nous avons ici plusieurs évaluations.

1. Un quintal de blé a, selon l'estimation de Paul, la valeur de sa dépense finale moyenne.
2. Une paire de souliers a, selon l'estimation de Pierre, la valeur de sa dépense finale moyenne.
3. Un quintal de blé a, selon les deux estimations, la même valeur qu'une paire de souliers.

Lorsque deux sommes sont égales à une troisième, elles sont égales entre elles. Par conséquent, les dépenses finales sont égales selon l'estimation subjective des contractants.

Les biens échangés leur apparaissent équivalents dans un sens tout nouveau.

Robinson donnait au bien acquis une valeur égale au coût d'acquisition. C'est ce que font toujours encore Pierre et Paul. Mais en même temps, ils *comparent* mutuellement leurs coûts. Le concept « valeur d'acquisition » acquiert un second aspect. Elle est toujours égale à la dépense d'énergie au moyen de laquelle Paul a acquis les souliers, mais elle est maintenant égale aussi à la dépense d'énergie au moyen de laquelle Pierre les a acquis. Et il en est de même pour le blé. L'acquisition n'est plus mesurée uniquement d'après le propre coût mais aussi d'après le coût étranger. Le rapport de valeur des produits n'apparaît plus uniquement comme le résultat d'un échange répété des mêmes produits, mais surtout comme le rapport des *valeurs « intérieures »* des différents produits ; ou mieux encore : l'échange apparaît comme l'expression d'un certain rapport entre les valeurs intérieures des produits échangés.

Bref, les contractants ont conscience d'une *équivalence*, ce qui ne signifie pas seulement un rapport d'égalité mais aussi, selon le sens courant du mot, un rapport d'*équité* entre la valeur offerte et la valeur acquise. Le prix que l'un paie à l'autre semble à chacun être le *pretium justum* satisfaisant aux exigences d'une éthique sévère.

Cette conscience est si vivace que ce prix équitable, équivalent, a toujours été distingué nettement du prix de monopole non-équivalent, du prix « non-équitable ». Et cela non seulement par les théoriciens. Le consommateur qui doit payer le pain un prix exceptionnellement élevé parce que les spéculateurs en grains ont accaparé le blé, parle, sans avoir fait d'études scientifiques, d'un « prix usuraire bien au-dessus de la valeur ». Et, d'autre part, l'ouvrier contraint par la situation du marché à travailler pour un salaire exceptionnellement bas, parle de « salaire d'exploitation, bien au-dessous de la valeur ».

Sur quoi se base cette conscience de l'équivalence dans l'échange normal, non influencé par le monopole ? C'est là une difficulté que nous n'avons pas rencontrée dans l'économie individuelle isolée.

Robinson peut comparer directement le coût d'acquisition moyen des différents biens qu'il emploie. Mais comment les contractants d'un échange pourront-ils comparer les dépenses absolues d'énergie qui sont objectivées dans les marchandises qu'ils échangent ?

Ils pourraient tout au plus comparer la dépense de temps, mais même lorsque cela est possible, cette mesure est loin d'être satisfaisante. Un même ouvrier accomplit, dans un même espace de temps, des labeurs inégaux, selon les dispositions du moment, l'alimentation, la tension de son énergie ; et qu'il s'agisse maintenant d'ouvriers différents, il n'y a pas de commune mesure, parce que leur énergie elle-même est de qualité différente. Peut-on comparer avec une même mesure un travail facile et un travail difficile, un travail qualifié et un travail non qualifié, le travail de l'agriculteur et celui de l'artisan ?

Néanmoins l'estimation subjective des deux parties contractantes concorde avec la vérité objective. En réalité, partout où le monopole n'intervient pas, ce sont normalement et de façon permanente des valeurs objectives égales, des dépenses égales qui s'échangent dans les produits. L'équivalence *objective* correspond à l'équivalence *subjective*.

C'est là l'effet d'un processus d'économie sociale qui, pour parler avec Karl Marx, établit des rapports de valeur « derrière le dos » des intéressés, de telle sorte que les mêmes coûts aient la même valeur. Ce processus est la direction spontanée du marché au moyen de la concurrence.

FIN DU TOME PREMIER.

# BIBLIOTHÈQUE SOCIALISTE INTERNATIONALE

publiée sous la direction de Alfred Bonnet

(SÉRIE in-18)

- DEVILLE (G.)**. — Principes socialistes, 1898, 2<sup>e</sup> édition. . . . . 3 fr. 50
- MARX (Karl)**. — Misère de la philosophie. Réponse à la Philosophie de la misère de M. Proudhon, 1903, *nouv. éd.*, 1 vol. . . . . 3 fr. 50
- LABRIOLA (Antonio)**. — Essais sur la conception matérialiste de l'histoire, 2<sup>e</sup> éd., 1902, 1 vol. . . . . 3 fr. 50
- DESTRÉE (J.) et VANDERVELDE (E.)**. — Le socialisme en Belgique, 2<sup>e</sup> éd., 1903, 1 volume. . . . . 3 fr. 50
- LABRIOLA (Antonio)**. — Socialisme et philosophie, 1899, 1 volume . . . . . 2 fr. 50
- MARX (Karl)**. — Révolution et contre-révolution en Allemagne, traduit par Laura LAFARGUE, 1900, 1 volume . . . . . 2 fr. 50
- GATTI (G.)**. — Le socialisme et l'agriculture, préface de G. Sorel, 1902, 1 volume . . . . . 3 fr. 50
- LASSALLE (F.)**. — Discours et pamphlets, 1903 . . . . . 3 fr. 50
- TARBOURIECH (E.)**. — Essai sur la propriété, 1905 . . . . . 3 fr. 50
- LASSALLE (F.)**. — Capital et travail, 1904, 1 volume . . . . . 3 fr. 50
- LAFARGUE (P.)**. — Le Déterminisme de Karl Marx, 1909, 1 volume. . . . . 4 fr. »»
- MARX (Karl)**. — Critique de l'Economie politique, 1909, 1 v. . . . . 3 fr. 50
- BERTHOD (A.)**. — P.-J. Proudhon et la propriété, 1910, 1 v. . . . . 3 fr. »»

(SÉRIE in-8)

- WEBB (Béatrix et Sidney)**. — Histoire du trade-unionisme, 1897, traduit par Albert MÉTIN, 1 volume . . . . . 10 fr.
- KAUTSKY (Karl)**. — La question agraire. — Etude sur les tendances de l'agriculture moderne, traduit par Edgard MILHAUD et Camille POLACK, 1900, 1 volume . . . . . 8 fr.
- KAUTSKY (K.)**. — La politique agraire du parti socialiste, trad. C. POLACK, 1903 . . . . . 4 fr.
- MARX (Karl)**. — Le capital, traduit à l'Institut des sciences sociales de Bruxelles, par J. BORCHARDT et H. VANDERBYDT :
- LIVRE II. — Le procès de circulation du capital, 1900, 1 volume . . . . . 10 fr.
- LIVRE III. — Le processus d'ensemble de la production capitaliste, 1901-1902, 2 volumes. . . . . 20 fr.
- AUGÉ-LARIBÉ (M.)**. Le problème agraire du socialisme. La viticulture industrielle du midi de la France, 1907, 1 volume . . . . . 6 fr.
- ENGELS (Fr.)**. — Philosophie, Economie politique, Socialisme. Contre Eugen DUMING, traduit et annoté par Ed. LASKINE, 1910. . . . . 10 fr.

**LE DEVENIR SOCIAL** (Revue internationale d'économie, d'histoire et de philosophie). *La Collection complète* (1895 à 1898). Prix . . . . . 50 fr.

Ont été publiés dans cette revue des articles de :

MM. H. LAGARDELLE, J. DAVID, Ed. FORTIN, Ch. BONNIER, K. KAUTSKY, Gabriel DEVILLE, Antonio LABRIOLA, G. PLEKHANOFF, Paul LAFARGUE, L. HERITIER, A. TORTORI, Ad. ZERBOGLIO, G. SOREL, Bened. CROCE, KOVALEWSKY, ISSAIEFF, ARTURO LABRIOLA, A. LAVROFF, F. SALVIOLI, Conrad SCHMIDT, E. BERNSTEIN, E. VANDERVELDE, EMILIO FERRI, REVELIN, etc.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉCONOMIE POLITIQUE (1)

publiée sous la direction de Alfred Bonnet

**Histoire Économique**

- Ashley (W.-J.)**. — Histoire et Doctrines économiques de l'Angleterre, 2 vol. in-8. . . . . 15 fr. »  
**Sée (H.)**. — Les classes rurales et le régime domanial au moyen âge en France, 1 volume, in-8. . . . . 12 fr. »  
**Salvioli (G.)**. — Le Capitalisme dans le Monde antique. Trad. A. Bonnet, 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. »

- Carroll D. Wright**. — L'Évolution industrielle des États-Unis. Préface de E. Levasseur, 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. »  
**Liefmann (R.)**. — Cartells et Trusts. Évolution de l'organisation économique, 1 vol. in-8. . . . . 5 fr. »

**Histoire des Doctrines]**

- Cossa (L.)**. — Histoire des doctrines économiques (épuisé)  
**Denis (Hector)**. — Histoire des Systèmes économiques et socialistes, 2 vol. in-8. . . . . 17 fr. »  
**Ashley (W. J.)**. — Histoire et Doctrines économiques de l'Angleterre, 2 vol. in-8. . . . . 15 fr. »  
**Cannan (Edwin)**. — Histoire des théories de la production et de la distribution dans l'économie politique anglaise, de 1776 à 1840, 1 vol. in-8. . . . . 12 fr. »

- Pareto (V.)**. — [Les Systèmes socialistes. (épuisé)  
**Menger (Anton)**. — Le droit au produit intégral du travail. Trad. Alf. Bonnet. Préface de Charles Andler, 1 vol. in-18. . . . . 3 fr. 50  
**Böhm-Bawerk (E.)**. — Histoire critique des théories de l'intérêt du capital, 2 volumes in-8. . . . . 14 fr. »

**Manuels et Méthodes d'Économie politique**

- Cairnes (J.-E.)**. — Le caractère et la méthode logique de l'Économie politique, 1 vol. in-8. . . . . 5 fr. »  
**Schmoller (G.)**. — Principes d'Économie politique, 5 vol. in-8. . . . . 50 fr. »  
**Wagner (Ad.)**. — Les Fondements de l'économie politique, 5 vol. in-8. . . . . 52 fr. »

- Marshall (Alfred)**. — Principes d'économie politique. Trad. Sauvaire-Jourdan, 2 volumes in-8. . . . . 22 fr. »  
**Pareto (V.)**. — Manuel d'économie politique, trad. A. Bonnet, 1 vol. in-8. . . . . 12 fr. 50  
**Clark (J.-B.)**. — Principes d'économie, 1 vol. in-8. . . . . 10 fr. »

**Systèmes Économiques]**

- Jevons (Stanley-W.)**. — La théorie de l'économie politique, avec une préface de Paul Painlevé, 1 vol. in-8. . . . . 8 fr. »  
**Petty (William)**. — Œuvres économiques. Préface de A. Schatz, 2 vol. in-8. . . . . 15 fr. »  
**Lassalle (F.)**. — Théorie systématique des droits acquis, préface de Ch. Andler, 2 vol. in-8. . . . . 20 fr. »

- Effertz (Otto)**. — Les Antagonismes économiques, préface de Ch. Andler, 1 v. in-8. . . . . 12 fr. »  
**Loria (A.)**. — La Synthèse économique. Trad. C. Monnet, 1 vol. in-8. . . . . 12 fr. »  
**Oppenheimer (F.)**. — L'Économie pure et l'Économie politique, 1914, 2 vol. in-8. . . . . 20 fr. »

**Théories de la Répartition]**

- Smart (W.)**. — La Répartition du revenu national, 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. »  
**Carver (Th.-N.)**. — La Répartition des richesses. Trad. R. Picard, 1 vol. in-8. . . . . 5 fr. »  
**Cornéilissen (C.)**. — Théorie du salaire et du travail salarié, 1908, 1 vol. in-8. . . . . 14 fr. »  
**Schloss (D.)**. — Les modes de rémunération du travail. Traduit, avec introduction, notes

- et appendices par Charles Rist, in-8. . . . . 7 fr. 50  
**Rodbertus (C.)**. — Le Capital, 1 volume in-8. . . . . 6 fr. »  
**Landry (A.)**. — L'intérêt du Capital, 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. »  
**Fisher (Irving)**. — De la Nature du Capital et du Revenu. Trad. S. Bouyssy, 1 v. in-8. . . . . 12 fr. »

**Politique Économique et Sociale**

- Schmoller (Gustav)**. — Questions fondamentales d'Économie politique et de politique sociale, 1 vol. in-8. . . . . 7 fr. 50  
**Philippovich**. — La politique agraire, 1 vol. in-8. . . . . 6 fr. »  
**Fontana-Russo (L.)**. — Traité de politique commerciale, 1 vol. in-8. . . . . 14 fr. »  
**Bastable**. — La théorie du commerce international. Trad. Sauvaire-Jourdan, 1 volume in-18. . . . . 3 fr. »  
**Patten (S.-N.)**. — Les Fondements économiques de la protection, préface de Paul Cauwès, 1899.

- 1 vol. in-18. . . . . 2 fr. 50  
**Kobatsch (R.)**. — La politique économique internationale, 1 vol. in-8. . . . . 12 fr. »  
**Willoughby (W.-F.)**. — Essais sur la législation ouvrière aux États-Unis, 4 volume in-18. . . . . 3 fr. 50  
**Webb (S. et B.)**. — La lutte préventive contre la misère, 1 vol. in-8. . . . . 8 fr. »  
**Hersch (L.)**. — Le Juif errant d'aujourd'hui, 1 vol. in-8. . . . . 6 fr. »  
**Leroy (Maxime)**. — La Coutume ouvrière, 1913, 2 vol. in-8. . . . . 18 fr. »

**EXTRAIT**  
**DU CATALOGUE GÉNÉRAL DES OUVRAGES DU FONDS**

**BIBLIOTHÈQUES**  
**COLLECTIONS ET REVUES**

ÉDITÉES PAR

**M. GIARD & É. BRIÈRE**

LIBRAIRES-ÉDITEURS

16, RUE SOUFFLOT ET 12, RUE TOULLIER

PARIS (V°)

1913-1914

Envoi franco aux prix marqués sur ce Catalogue

**BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE DROIT PUBLIC**

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE **Gaston Jèze**

Honorée de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique

Les volumes de cette Bibliothèque se vendent aussi reliés avec une augmentation de 1 fr. pour la série in-8 et 0 fr. 50 pour la série in-18

**BRYCE (J.)**. — La république américaine. Préface de E. Chavegrin. 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 5 vol. in-8 : Tome I : Le Gouvernement national ; Tome II : Le Gouvernement des États ; Tome III. Le système des partis : l'Opinion publique ; Tome IV et V : Les institutions sociales, 1912-1913, 5 vol. in-8. brochés. . . . . 60 fr. »

**LABAND (P.)**. — Le droit public de l'empire allemand. Edition française. Préface de F. Larnaude. Trad. de Gandilhon, Lacuire, Vulliod, Jadot et Bouyssy, 1900-1904, 6 vol. in-8. br. . . . . 60 fr. »

**DICEY (A.-V.)**. — Introduction à l'étude du droit constitutionnel. Préface de A. Ribot. Trad. A. Batut et G. Jèze, 1902, 1 vol. in-8. broché. . . . . 10 fr. »

**WILSON (W.)**. — L'État, avec une préface de L. Duguit. Trad. de J. Wilhelm, 1902, 2 vol. in-8. brochés. . . . . 20 fr. »

(1) Les volumes de cette collection se vendent aussi reliés avec une augmentation de 1 franc pour la série in-8 et de 0 fr. 50 pour la série in-18.

- HAMILTON (A.), J. JAY, et J. MADISON.** — *Le fédéraliste*, nouvelle édition française, par G. Jèze, avec une préface de A. Esmein. 1902. 1 vol. in-8, broché ..... 14 fr. •
- KORKOUNOV (N.-M.).** — *Cours de théorie générale du droit*. Préface de F. Larnaude. Trad. française de J. Tchernoff. 1903. 1 vol. in-8 broché..... 10 fr. •
- KOVALEWSKY (M.).** — *Les institutions politiques de la Russie*. Trad. française, par M. Derocquigny. 1903. 1 vol. in-8. broché. 7 fr. 50
- ANSON (Sir R.).** — *Loi et pratique constitutionnelle de l'Angleterre*, Trad. Gandilhon. 1903-1095. 2 vol. in-8 :  
Tome I : *Le Parlement*. 1903. 1 vol. in-8. broché..... 10 fr. •  
Tome II : *La Couronne*. 1905. 1 vol. in-8. broché..... 10 fr. •
- MAYER (Otto).** — *Le droit administratif allemand*, édition française par l'auteur. 1903-1906. 4 vol. in-8..... 32 fr. •
- NITTI (F.-S.).** — *Principes de science des finances*, avec une préface de A. Wahl. Trad. de J. Chamard. 1904. 1 vol. in-8, broché. 12 fr. •
- CURTI (Th.).** — *Le referendum*, histoire de la législation populaire en Suisse. Trad. J. Ronjat, 1905, 1 vol. in-8, broché..... 10 fr. •
- DICEY (A.-V.).** — *Leçons sur les rapports entre le droit et l'opinion publique en Angleterre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle*. Préface de A. Ribot. Trad. de A. Batut et G. Jèze. 1906. 1 vol. in-8, broché.. 12 fr. •
- MOREAU (F.) et DELPECH (J.).** — *Les règlements des Assemblées législatives*. Préface de Ch. Benoist. 1906-1907. 2 vol. in-8, brochés ..... 30 fr. •
- GOODNOW (F.-G.).** — *Les principes du droit administratif des Etats-Unis*. Trad. A. et G. Jèze. 1907. 1 vol. in-8, broché .... 12 fr. •
- STUBBS (W.).** — *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre*, avec introduction, notes et études de Ch. Petit-Dutaillis. 2 vol. in-8. Trad. par G. Lefebvre.  
Tome I. 1907. 1 vol. in-8 broché..... 16 fr. •  
Tome II. 1913. 1 vol. in-8, broché..... 16 fr. •
- ERRERA (P.).** — *Traité de droit public belge*. 1909. 1 fort volume in-8, broché ..... 12 fr. 50
- NERINCX (Alf.).** — *L'organisation judiciaire aux Etats-Unis*. 1909. 1 vol. in-8, broché..... 10 fr. •
- MAY (Erskine).** — *Traité des lois, privilèges, procédures, et usages du Parlement*. 1909. 2 vol. in-8, brochés ..... 25 fr. •

- LOWELL (A.-L.).** — *Le gouvernement de l'Angleterre*. Trad. de A. Nerinx, 2 vol. in-8 :  
Tome I. 1910. 1 vol. in-8, broché..... 15 fr. •  
Tome II. 1910. 1 vol. in-8, broché..... 15 fr. •
- REDLICH (J.).** — *Le gouvernement local en Angleterre*. Trad. Oualid, 1911. 2 vol in-8 :  
Tome I : 1911. 1 vol. in-8, broché..... 12 fr. •  
Tome II : 1911. 1 vol. in-8, broché..... 12 fr. •
- JELLINEK (G.).** — *L'Etat moderne et son droit*. Trad. Fardis, 1911-1913. 2 vol. in-8 :  
Tome I : Doctrine générale. 1911. 1 vol. in-8, broché. 12 fr. •  
Tome II : Théorie juridique. 1913. 1 vol. in-8, broché. 12 fr. •

## SÉRIE IN-18 :

- TODD (A.).** — *Le gouvernement parlementaire en Angleterre*. Traduit sur l'édition anglaise de Spencer Walpole, avec une préface de Casimir-Périer. 1900. 2 vol. in-18, brochés..... 12 fr. •
- WILSON (W.).** — *Le gouvernement congressionnel*, avec une préface de Henri Wallon. 1900. 1 vol. in-18, broché ..... 5 fr. •
- JENKS (Edward).** — *Esquisse du gouvernement local en Angleterre*. Trad. J. Wilhelm. Préface de H. Berthélemy. 1902. 1 vol. in-18, broché. .... 5 fr. •
- DICKINSON (G.-L.).** — *Le développement du Parlement pendant le XIX<sup>e</sup> siècle*. Trad. et préface de M. Deslandres. 1906. 1 vol. in-18 broché..... 5 fr. •
- OPPENHEIMER (F.).** — *L'Etat, ses origines, son évolution et son avenir*. Trad. de l'allemand par M. W. Horn. 1913. 1 vol. in-18 broché ..... 4 fr. •

## BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉCONOMIE POLITIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE Alfred Bonnet

Honorée de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique

Les volumes de cette Bibliothèque se vendent aussi reliés avec une augmentation de 1 fr. pour la série in-8 et 0 fr. 50 pour la série in-18

## SÉRIE IN-8° :

- COSSA (Luigi).** — Histoire des doctrines économiques. Trad. Alfred Bonnet. Préface de A. Deschamps. 1899. 1 vol. broch. (i) (Epuisé)
- ASHLEY (W.-J.).** — Histoire et doctrines économiques de l'Angleterre. Trad. Bondois et Bouyssy. 1900. 2 vol. brochés (ii-iii). 15 fr. »
- SÉE (H.).** — Les classes rurales et le régime domanial au moyen-âge en France. 1901. 1 vol. broché (iv)..... 12 fr. »
- WRIGHT (C.-D.).** — L'évolution industrielle des Etats-Unis. Trad. F. Lepelletier. Préf. de E. Levasseur. 1901. 1 vol. br. (v) 7 fr. »
- CAIRNES (J.-E.).** — Le caractère et la méthode logique de l'économie politique. Trad. G. Valran. 1902. 1 vol. broché (vi) . . . 5 fr. »
- SMART (W.).** — La répartition du revenu national. Trad. G. Guérault. Préface de P. Leroy-Beaulieu. 1902. 1 vol. broché (vii). 7 fr. »
- SCHLOSS (David).** — Les modes de rémunération du travail. Trad. Charles Rist. 1902. 1 vol. broché (viii)..... 7 fr. 50
- SCHMOLLER (G.).** — Questions fondamentales d'économie politique et de politique sociale. 1902. 1 vol. broché (ix)..... 7 fr. 50
- BOHM-BAWERK (E.).** — Histoire critique des théories de l'intérêt du capital. Trad. Bernard. 1902. 2 vol. brochés (x-xi) . . . 14 fr. »
- PARETO (Vilfredo).** — Les systèmes socialistes. 1902. 2 volumes brochés (xiii-xii)..... Epuisé
- LASSALLE (F.).** — Théorie systématique des droits acquis. Avec préface de Ch. Andler. 1904. 2 vol. brochés (xiv-xv)..... 20 fr. »
- RODBERTUS-JAGETZOW (C.).** — Le capital. Trad. Chatelain. 1904. 1 vol. broché (xvi). . . . . 6 fr. »
- LANDRY (A.).** — L'intérêt du capital. 1904. 1 vol. br. (xvii) 7 fr.

- PHILIPPOVICH (E.).** — La politique agraire. Traduit par S. Bouyssy, avec préface de A. Souchon, 1904. 1 vol. broché (xviii) ..... 6 fr. »
- DENIS (Hector).** — Histoire des systèmes économiques et socialistes  
Tome I : *Les Fondateurs*. 1904. 1 vol. broché (xix).... 7 fr. »  
Tome II : *Les Fondateurs* (fin). 1907. 1 vol. broché (xx) 10 fr. »
- WAGNER (Ad.).** — Les fondements de l'économie politique :  
Tome I. Trad. Polack, 1904. 1 vol. broché (xxii).... 10 fr. »  
Tome II. Trad. K. L. 1909. 1 vol. broché (xxiii)..... 12 fr. »  
Tome III. Trad. K. L. 1913. 1 vol. broché (xxiv)..... 10 fr. »  
Tome IV. Trad. K. L. 1913. 1 vol. broché (xxv). . . 10 fr. »  
Tome V. Trad. Polack. 1913. 1 vol. broché (xxv bis) . . 10 fr. »  
*L'ouvrage complet* : 5 vol. in-8 . . . . . 52 fr. »
- SCHMOLLER (G.).** — Principes d'économie politique. Traduit par G. Platon et L. Polack. 5 vol. 1905-08 (xxvi à xxx).... 50 fr. »
- PETTY (Sir W.).** — Œuvres économiques. Trad. Dussauze et Pasquier. 1905. 2 vol. brochés (xxxi-ii)..... 15 fr. »
- SALVIOLI.** — Le capitalisme dans le monde antique. Trad. A. Bonnet. 1906. 1 vol. br. (xxxiii)..... 7 fr. »
- EFFERTZ (O.).** — Les antagonismes économiques. Introduction de Ch. Andler. 1906. 1 vol. broché (xxxiv)..... 12 fr. »
- MARSHALL (A.).** — Principes d'économie politique. 2 vol. in-8 :  
Tome I. Trad. par Sauvaire-Jourdan. 1907. 1 vol. broché (xxxv)..... 10 fr. »  
Tome II. Trad. [par Sauvaire-Jourdan et Bouyssy. 1909. 1 vol. broché (xxxvi)..... 12 fr. »
- FONTANA-RUSSO (L.).** — Traité de politique commerciale. Trad. F. Poli. 1908. 1 vol. in-8 broché (xxxvii) ..... 14 fr. »
- CORNELISSEN (C.).** — Théorie du salaire et du travail salarié. 1909. 1 fort vol. in-8, broché (xxxviii)..... 14 fr. »
- JEVONS (W. Stanley).** — La théorie de l'économie politique. Trad. H.-E. Barrault et M. Alfassa. 1909. 1 vol. in-8 br. (xxxix), 8 fr. »
- PARETO (Vilfredo).** — Manuel d'économie politique. Trad. de A. Bonnet. 1909. 1 vol. broché (xl)..... 12 fr. 50
- CANNAN (Edwin).** — Histoire des théories de la production et de la distribution dans l'économie politique anglaise de 1776 à 1848. Trad. par E. Barrault et M. Alfassa. 1910. 1 vol. in-8 broché (lxi)..... 12 fr. »

- CLARCK (J.-B.).** — Principes d'économie dans leur application aux problèmes modernes de l'industrie et de la politique économique. Traduction. W. Oualid et O. Leroy. 1911. 1 vol. in-8 broché (LXII) ..... 10 fr. »
- FISHER (I.).** — De la nature du capital et du revenu. Trad. S. Bouyssy, 1911. 1 vol. in-8 broché (XLIH)..... 12 fr. »
- LORIA (A.).** — La synthèse économique. Etude sur les lois du revenu. Trad. C. Monnet. 1911. 1 vol. in-8 broché (XLIII) ..... 12 fr. »
- CARVER (Th. N.).** — La répartition des richesses. Trad. R. Picard. 1913. 1 vol. in-8 broché (XLIV) ..... 5 fr. »
- WEBB (S. et B.).** — La lutte préventive contre la misère. Trad. H. La Coudraie. 1913. 1 vol. in-8 (XLV), broché..... 8 fr. »
- HERSCH (L.).** — Le Juif errant d'aujourd'hui. (40 tableaux statistiques et 9 diagrammes). 1913. 1 vol. broché (XLVI).... 6 fr. »
- CORNELISSEN (Ch.).** — Théorie de la valeur. 2<sup>e</sup> édition entièrement refondue. 1913. 1 vol. broché (XLVII) ..... 10 fr. »
- LEROY (M.).** — La coutume ouvrière. Doctrines et institutions. 1913. 2 vol. brochés (XLVIII-IXL) ..... 18 fr. »
- KOBATSCH (R.).** — La politique économique internationale. Trad. G. Pilati et A. Bellaco. 1913. 1 vol. in-8. broché (L) .. 12 fr. »
- TOUGAN-BARANOWSKY (M.).** — Les crises industrielles en Angleterre. Trad. par Schapiro. 1913. 1 vol. broché (LI)..... 12 fr. »
- KAUFMAN (D<sup>r</sup>-E.).** — La Banque en France considérée principalement au point de vue des trois grandes banques de dépôts. Trad. et mis à jour par A. S. Sacker. 1 vol. broché (LII) . . . . . 14 fr. »
- LIEFMANN (D<sup>r</sup> Robert).** — Cartells et Trusts. Evolution de l'organisation économique. Trad. par Savinien Bouyssy, 1914. 1 vol. in-8<sup>o</sup> (LIII)..... 5 fr. »
- OPPENHEIMER (F.).** — L'Economie pure et l'Economie politique. 1914. 2 vol. in-8<sup>o</sup> ..... 20 fr. »

SÉRIE IN-18 :

- MENGER (Anton).** — Le droit au produit intégral du travail. Trad. A. Bonnet. Préface de Ch. Andler. 1900. 1 vol. broché (I) 3 fr. 50
- PÄTTEN (S.-N.).** — Les fondements économiques de la protection. Trad. F. Lepelletier. Préface de P. Cauwès. 1889. 1 vol. broché (II)..... 2 fr. 50
- BASTABLE (C.-F.).** — La théorie du commerce international. Trad. avec introd. par Sauvaire-Jourdan. 1900. 1 vol. br. (III) 3 fr. »
- WILLOUGHBY (W.-F.).** — Essais sur la législation ouvrière aux Etats-Unis. Trad. Chaboseau. 1903. 1 vol. broché (IV) .. 3 fr. 50

- DUFOURMANTELLE (M.).** — Les prêts sur l'honneur. 1913. 1 vol. broché (V) ..... 4 fr. »

SOUS PRESSE :

- AUSPITZ et LIEBEN.** — La théorie des prix.....
- MASLOW.** — Les systèmes économiques.....
- BOHM-BAWERK.** — La théorie positive du capital.....
- FISHER.** — Le pouvoir d'achat de la monnaie.....
- WALSH.** — Le problème fondamental de la monnaie...
- ROSCHER (W.).** — Politique industrielle. Mise à jour par Stieda, 2 vol. in-8.
- ROSCHER (W.)** — Politique commerciale. Mise à jour par Stieda, 2 vol. in-8.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE DROIT PRIVÉ  
ET DE DROIT CRIMINEL

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE P. Lerebours-Pigeonnière

Honorée de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique

Les volumes de cette Bibliothèque se vendent aussi reliés avec un  
augmentation de 1 franc

- COSACK (C.), professeur à l'université de Bonn.** — Traité de droit commercial. Avec préface de Ed. Thaller, traduction de Léon Mis. 1905-7. 3 vol. in-8 :

- Tome I : Théorie générale. 1905. 1 vol. in-8, broché. 8 fr. »
- Tome II : Opérations. 1905. 1 vol. in-8, broché .... 8 fr. »
- Tome III : Sociétés, assurances terrestres et maritimes. 1907. 1 vol. in-8, broché..... 10 fr. »
- L'ouvrage complet : 3 vol. in-8. .... 26 fr. »

- STEVENS (E.-M.)** D. C. L. de Christ Church (Oxford). — Eléments de droit commercial anglais, revus et corrigés par Herbert Jacobs, traduit par L. Escarti, avec introduction, par P. Lerebours-Pigeonnière. 1909. 1 vol. in-8, broché..... 10 fr. »

- LISTZ (D<sup>r</sup> F. von), professeur ordinaire de droit à Berlin.** — Traité de droit pénal allemand. Traduit sur la 17<sup>e</sup> édition allemande (1908) par R. Lobstein. 1910-1913. 2 vol. in-8 :

- Tome I : **Partie générale.** 1910. 1 vol. in-8 ..... 10 fr. »  
 Tome II : **Partie spéciale.** 1913. 1 vol. in-8 ..... 12 fr. »  
*L'ouvrage complet* : 2 vol. in-8 ..... 22 fr. »
- VIVANTE (C.)**, professeur ordinaire de droit commercial à l'université de Rome. — **Traité de droit commercial**, avec préface de M. Albert Wahl. 1910-1912. Traduction par Jean Escarra. 4 vol. in-8° :
- Tome I : **Les commerçants** ;  
 Tome II : **Les sociétés commerciales** ;  
 Tome III : **Les Titres de crédit**.  
 Tome IV : **Les obligations**.  
*L'ouvrage complet* : 4 vol. in-8° ..... 112 fr. »
- WIELAND (D. C.)**. — **Les droits réels dans le Code civil suisse.** Trad. et mis au courant par H. Bovay. 1913-1914. 2 vol. in-8. brochés ..... 25 fr. »

## BIBLIOTHÈQUE SOCIOLOGIQUE INTERNATIONALE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE René Worms

*Honorée de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique*

**L**s volumes I à XXX de la Collection peuvent aussi être achetés reliés avec une augmentation de 2 fr. et XXXI et suite avec une augmentation de 1 fr. seulement.

## SÉRIE IN-8

- WORMS (René)**. — **Organisme et société.** 1896. 1 vol. in-8 (i) ..... 6 fr. »  
**LILIENFELD (Paul de)**. — **La pathologie sociale.** 1896. 1 vol. in-8 (ii) ..... 6 fr. »  
**NITTI (Francesco S.)**. — **La population et le système social.** 1897. 1 vol. in-8 (iii) ..... 5 fr. »  
**POSADA (A.)**. — **Théories modernes sur les origines de la famille, de la société et de l'état.** 1896. 1 vol. in-8 (iv) ..... 4 fr. »  
**BALICKI (S.)**. — **L'Etat comme organisation coercitive de la société politique.** 1896. 1 vol. in-8 (v) ..... (Epuisé).  
**NOVICOW (J.)**. — **Conscience et volonté sociales.** 1897. 1 vol. in-8 (vi) ..... 6 fr. »  
**GIDDINGS (Franklin H.)**. — **Principes de sociologie.** 1897. 1 vol. in-8 (vii) ..... 6 fr. »  
**LORIA (A.)**. — **Problèmes sociaux contemporains.** 1897. 1 vol. in-8 (viii) ..... 4 fr. »

- VIGNES (M.)**. — **La science sociale d'après les principes de Le Play et de ses continuateurs.** 1897. 2 vol. in-8 (ix-x) ..... 16 fr. »  
**VACCARO (M.-A.)**. — **Les bases sociologiques du droit et de l'Etat.** 1898. 1 vol. in-8 (xi) ..... 8 fr. »  
**GUMPLOWICZ (L.)**. — **Sociologie et politique.** 1898. 1 volume in-8 (xii) ..... 6 fr. »  
**SIGHELE (Scipio)**. — **Psychologie des sectes.** 1898. 1 volume in-8 (xiii) ..... 5 fr. »  
**TARDE (G.)**. — **Etudes de psychologie sociale.** 1898. Un volume in-8 (xiv) ..... 7 fr. »  
**KOVALEWSKY (M.)**. — **Le régime économique de la Russie.** 1898. 1 vol. in-8 (xv) ..... 7 fr. »  
**STARCKE (C.)**. — **La famille dans les diverses sociétés.** 1899. 1 vol. in-8 (xvi) ..... 5 fr. »  
**LA GRASSERIE (Raoul de)**. — **Des religions comparées au point de vue sociologique.** 1899. 1 vol. in-8 (xvii) ..... 7 fr. »  
**BALDWIN (J.-M.)**. — **Interprétation sociale et morale des principes du développement mental.** 1899. 1 vol. in-8 (xviii) ..... 10 fr. »  
**DUPRAT (G.-L.)**. — **Science sociale et démocratie.** 1900. 1 vol. in-8 (xix) ..... 6 fr. »  
**LAPLAIGNE (H.)**. — **La morale d'un égoïste ; essai de morale sociale.** 1 vol. in-8 (xx) ..... 5 fr. »  
**LOURBET (Jacques)**. — **Le problème des sexes.** 1900. 1 volume in-8 (xxi) ..... 5 fr. »  
**BOMBARD (E.)**. — **La marche de l'humanité et les grands hommes d'après la doctrine positive.** 1900. 1 vol. in-8 (xxii) ..... 6 fr. »  
**LA GRASSERIE (Raoul de)**. — **Les principes sociologiques de la criminologie.** 1901. 1 vol. in-8 (xxiii) ..... 8 fr. »  
**POUZOL (Abel)**. — **La recherche de la paternité.** 1902. 1 volume in-8 (xxiv) ..... 10 fr. »  
**BAUER (A.)**. — **Les classes sociales.** 1902. 1 vol. in-8 (xxv) ..... 7 fr. »  
**LETOURNEAU (Ch.)**. — **La condition de la femme dans les diverses races et civilisations.** 1903. 1 vol. in-8 (xxvi) ..... 9 fr. »  
**WORMS (René)**. — **Philosophie des sciences sociales.** 3 vol. in-8 :  
 Tome I. *Objet des sciences sociales.* 2<sup>e</sup> édition. 1913. 1 vol. (xxvii) ..... 4 fr. »  
 Tome II. *Méthode des sciences sociales* 1903. 1 volume (xxviii) ..... 4 fr. »  
 Tome III. *Conclusion des sciences sociales* 1907. 1 volume (xxix) ..... 4 fr. »

- RIGNANO (E.).** — Un socialisme en harmonie avec la doctrine économique libérale. 1904. 1 vol. in-8 (xxx)..... 7 fr. »
- NICEFORO (A.).** — Les classes pauvres. Recherches anthropologiques et sociales. 1905. 1 vol. in-8 (xxxI) ..... 8 fr. »
- LESTER-WARD (F.).** — Sociologie pure. 1906. 2 volumes in-8 (xxxII-III) ..... 16 fr. »
- LA GRASSERIE (R. de).** — Les principes sociologiques du droit civil. 1906. 1 vol. in-8 (xxxIV) ..... 10 fr. »
- CAIRD (Edw.).** — Philosophie sociale et religion d'Auguste Comte. 1907. 1 vol. in-8 (xxxv)..... 4 fr. »
- BAUER (A.).** — Essai sur les révolutions. 1908. 1 volume in-8 (xxxvi) ..... 6 fr. »
- SIGHELE (S.).** — Littérature et criminalité. 1908. 1 volume in-8 (xxxvii) ..... 4 fr. »
- LACOMBE (P.).** — Taine historien et sociologue. 1909. 1 volume in-8 (xxxviii)..... 5 fr. »
- KOVALEWSKY (M.).** — La France économique et sociale à la veille de la Révolution. 1909-1911. 2 vol. :
- Tome I : *Les Campagnes*. 1909. 1 vol. in-8 (xxxix)..... 8 fr. »
- Tome II : *Les Villes*. 1911. 1 vol. in-8 (xl)..... 7 fr. »
- STEIN.** — Le sens de l'existence. 1909. 1 vol. in-8 (xli)..... 12 fr. »
- MAUNIER (R.).** — L'origine et la fonction économique des villes. 1910. 1 vol. in-8 (xlii)..... 6 fr. »
- BOCHARD (A.).** — L'évolution de la fortune de l'Etat. 1910. 1 vol. in-8 (xliii)..... 6 fr. »
- SIGHELE (S.).** — Le crime à deux. 1909. 1 vol. in-8 (xliv) ..... 4 fr. »
- CORNEJO.** — Sociologie générale. 1911. 2 volumes in-8 (xlv-xlvi)..... 20 fr. »
- LA GRASSERIE (R. de).** — Les principes sociologiques du droit public. 1911. 1 vol. in-8 (xlvii) ..... 10 fr. »
- COMTE (Aug.).** — Système de politique positive, condensé par Cherfils. 1912. 1 vol. in-8 (xlviii)..... 12 fr. »
- WORMS (René).** — La sexualité dans les naissances françaises. 1912. 1 vol. in-8 (xlix) ..... 5 fr. »
- BAUER (A.).** — La Culture morale aux divers degrés de l'enseignement public. 1913. 1 vol. in-8° (l) ..... 6 fr. »
- SZERER (M.).** — La conception sociologique de la peine. 1914. 1 vol. in-8° (li)..... 4 fr. »
- MICHELIS (R.).** — Amour et Chasteté. Essais sociologiques. 1914. 1 vol. in-8° (lii) ..... 5 fr. »
- ELLWOOD (Ch.-A.).** — Principes de psycho-sociologie. Trad. par P. Combret de Lanux, 1914. 1 vol. in-8° (liii)..... 6 fr. »

## SÉRIE IN-18 (volumes brochés) :

- WORMS (René).** — Principes biologiques de l'évolution sociale. 1910. 1 vol. in-18 (A) ..... 2 fr. »
- BALDWIN (J.-Mark).** — Psychologie et Sociologie. 1 volume in-18 (B)..... 2 fr. »
- OSTWALD (W.).** — Les fondements énergétiques de la science et de la civilisation. 1910. 1 vol. in-18 (c)..... 2 fr. »
- MAUNIER (R.).** — L'économie politique et la sociologie. 1910. 1 vol. in-18 (D)..... 2 fr. 50
- NOVICOW (J.).** — Mécanisme et limites de l'association humaine. 1912. 1 vol. in-18 (E)..... 2 fr. »
- ARREAT (L.).** — Génie individuel et contrainte sociale. 1912. 1 vol. in-18 (F) ..... 2 fr. »
- KOVALEWSKY (M.).** — La Russie sociale. 1914. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE  
DE SCIENCE ET DE LÉGISLATION FINANCIÈRES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE Gaston Jèze

Honorée de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique

Les volumes de cette Bibliothèque se vendent aussi reliés avec une augmentation de 1 franc

- SELIGMAN (Edw. R.-A.).** — L'impôt progressif en théorie et en pratique. Edition française revue et augmentée par l'auteur. Traduction de A. Marcaggi. 1909. 1 vol. in-8 : broché ..... 10 fr. »
- WAGNER (Ad.), professeur à l'université de Berlin.** — Traité de la science des finances. Traduction de M. Vouters. 3 vol. :
- Tome I : Théories générales : Le budget. Les besoins financiers. Les recettes d'économie privée. 1909. 1 volume in-8 : broché..... 15 fr. »
- Tome II : Théorie de l'imposition. Théorie des taxes et Théorie générale des impôts. Traduction de Jules Ronjat. 1909. 1 vol. in-8 broché..... 15 fr. »
- Tome III : Le Crédit public. 1912. 1 vol. in-8, broché ..... 8 fr. »
- Tomes IV et V : Histoire de l'impôt depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par Wagner et Deite. Traduction Bouché-Leclercq et Couzinet. 1913. 2 vol. in-8, brochés ..... 24 fr. »
- L'ouvrage complet* : 5 vol. in-8, brochés ..... 60 fr. »

- MYRBACH-RHEINFELD** (Baron Fr. Von), *professeur à l'université d'Innsbruck*. — Précis de droit financier. Traduction française de Bouché-Leclercq. 1910. 1 fort vol. in-8 : broché..... 15 fr. »
- PIERSON** (N. G.). — Les revenus de l'Etat. Trad. par Louis Suret, 1913. 1 vol. in-8° broché..... 12 fr. »
- SELIGMAN** (Edw. R.-A.). — Théorie de la répercussion et de l'incidence de l'impôt. Edition française d'après la 3<sup>e</sup> édition américaine, Traduction par Louis Suret. 1910. 1 vol. in-8 : br. 15 fr. »
- SELIGMAN** (Edw. R.-A.). — L'impôt sur le Revenu. Trad. par W. Oualid. 1913. 1 fort vol. in-8° broché. .... 15 fr. »
- SELIGMAN** (Edw. R.-A.). — Essais sur l'impôt. Trad. par Louis Suret, 1914. 2 vol. in-8° : br. .... 30 fr. »

### ÉTUDES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

PUBLIÉES AVEC LE CONCOURS DU COLLÈGE LIBRE DES SCIENCES SOCIALES

*Honorées de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique*

Les volumes de cette Collection se vendent aussi reliés avec une augmentation de 1 fr. pour la série in-8 et 0 fr. 50 pour la série in-18

- FARJENEL** (F.). — La morale chinoise. Fondement des sociétés d'Extrême-Orient. 1906. 1 vol. in-8 (i), broché... 5 fr. »
- MARIE** (D<sup>r</sup> A.). — Mysticisme et folie. (Etude de psychologie normale et de pathologie comparées. 1907. 1 vol. in-8 (ii), broché 6 fr. »
- LEROY** (M.). — La transformation de la puissance publique. Les syndicats de fonctionnaires. 1907. 1 vol. in-8 (iii), broché. 5 fr. »
- BONNET** (H.). — Paris qui souffre. La misère à Paris. Les agents de l'assistance à domicile. Avec une préface de M. Ch. Benoist. 1908. 1 vol. in-8 (iv), broché..... 5 fr. »
- SIGARD DE PLAUZOLLES** (D<sup>r</sup>). — La fonction sexuelle. 1908. 1 vol. in-8 (v), broché..... 6 fr. »
- LEROY** (M.). — La Loi. Essai sur la théorie de l'autorité dans la démocratie. 1908. 1 volume in-8 (vi), broché..... 6 fr. »
- RECLUS** (Elie). — Les croyances populaires. La Survie des Ombres. Avec avant-propos, par Maurice Vernes. 1908. 1 volume in-8° (vii), broché..... 5 fr. »
- RYAN** (G.-A.). — Salaire et droit à l'existence, traduction de L. Collin. 1909. 1 vol. in-8 (viii), broché..... 8 fr. »
- SERRIGNY**. — Conséquences économiques et sociales de la prochaine guerre, avec préface de Frédéric Passy. 1909. 1 vol. in-8 (ix), broché ..... 10 fr. »

- BRUN** (Ch.). — Le Roman social en France au XIX<sup>e</sup> siècle. 1910. 1 vol. in-8 (x), broché ..... 6 fr. »
- REGNAULT** (D<sup>r</sup> F.). — La genèse des miracles. 1910. 1 vol. in-8, (xi), broché ..... 6 fr. »
- VERNES** (M.). — Histoire sociale des religions. I. Les religions occidentales. 1911. 1 volume in-8, (xi bis), broché ... 10 fr. »
- MÉTHODES JURIDIQUES** (Les). — Leçons faites par MM. Berthélemy, Garçon, Larnaude, Pillet, Tissier, Thaller, Truchy et Gény. Préface de P. Deschanel. 1911. 1 vol. in-8, (xii), broché 5 fr. »
- OLPHE-GALLIARD**. — L'organisation des forces ouvrières. Avec préface de P. de Rousiers. 1991. 1 vol. in-8, (xiii), broché 8 fr. »
- AMBROSIO** (M. Andrea d'). — La passivité économique. Premiers principes d'une théorie sociologique de la population économiquement passive. 1912. 1 vol. in-8, (xiv) broché ..... 8 fr. »
- ŒUVRE SOCIALE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE** (L'). — Leçons professées au Collège libre des Sciences sociales, par MM. Astier, *sénateur*. Godart, Groussier, Breton, F. Buisson, Borrel, Aubriot, Lemire, *députés*. Avec préface de Paul Deschanel. 1912. 1 vol. in-8, (xv), broché ..... 5 fr. »
- LEFAS** (A.). — L'Etat et les fonctionnaires. 1913. 1 vol. in-8 (xvii) broché..... 10 fr. »

### SÉRIE IN-18 :

- ATGER** (F.). — La crise viticole et la viticulture méridionale (1900-1907). 1907. 1 vol. in-18, broché..... 2 fr. »

### BIBLIOTHÈQUE SOCIALISTE INTERNATIONALE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE Alfred Bonnet

### SÉRIE IN-8 :

- WEBB** (Béatrix et Sidney). — Histoire du trade-unionisme. 1897. Trad. Albert Métin. 1 volume in-8 (i) ..... 10 fr. »
- KAUTSKY** (Karl). — La question agraire. Étude sur les tendances de l'agriculture moderne. Trad. Edg. Milhaud et C. Polack. 1 volume in-8 (ii) ..... 8 fr. »
- MARX** (Karl). — Le capital. Traduit à l'Institut des sciences sociales de Bruxelles par J. Borchardt et H. Vanderrydt :

- Livre II. — **Le procès de circulation du capital.** 1900. 1 vol. in-8 (iii)..... 10 fr. »  
 Livre III. — **Le processus d'ensemble de la production capitaliste.** 1901-1902. 2 vol. in 8 (iv-v)..... 20 fr. »  
**KAUTSKY (K.)** — **La politique agraire du parti socialiste.** Trad. C. Polack. 1903. 1 vol. in-8 (vi)..... 4 fr. »  
**AUGÉ-LARIBÉ (M.)** — **Le problème agraire du socialisme.** La viticulture industrielle du midi de la France. 1907. 1 volume in-8 (vii)..... 6 fr. »  
**ENGELS (F.)** — **Philosophie. Economie politique. Socialisme** (Contre Eugen Duhring). Trad. E. Laskine. 1911. 1 vol. in-8 (viii)..... 10 fr. »

## SÉRIE IN-18 :

- DEVILLE (G.)** — **Principes socialistes.** 1898. 2<sup>e</sup> édition. 1 volume in-18 (i)..... 3 fr. 50  
**MARX (Karl)** — **Misère de la philosophie.** Réponse à la philosophie de la misère de M. Proudhon. 1908. Nouvelle édit. 1 vol. in-18 (ii)..... 3 fr. 50  
**LABRIOLA (Antonio)** — **Essais sur la conception matérialiste de l'histoire.** Trad. A. Bonnet 2<sup>e</sup> édit. 1902. 1 volume in-18 (iii) 3 fr. 50  
**DESTREE (J.) et VANDERVELDE (E.)** — **Le socialisme en Belgique.** 2<sup>e</sup> édition. 1903. 1 volume in-18 (iv)..... 3 fr. 50  
**LABRIOLA (Antonio)** — **Socialisme et philosophie.** Trad. A. Bonnet. 1899. 1 vol. in-18 (v)..... 2 fr. 50  
**MARX (Karl)** — **Révolution et contre-révolution en Allemagne.** Trad. Laura Lafargue. 1900. 1 vol. in-18 (vi)..... 2 fr. 50  
**GATTI (G.)** — **Le socialisme et l'agriculture.** Préface de G. Sorel. 1901. 1 vol. in-18 (vii)..... 3 fr. 50  
**LASSALLE (F.)** — **Discours et pamphlets.** Trad. V. Dave et L. Remy. 1903. 1 volume in-18 (viii)..... 3 fr. 50  
**LASSALLE (F.)** — **Capital et travail.** 1904. Trad. V. Dave et L. Remy. 1 vol. in-18 (ix)..... 3 fr. 50  
**LAFARGUE (P.)** — **Le déterminisme économique de Karl Marx.** 1909. 1 vol. in-18 (x)..... 4 fr. »  
**MARX (Karl)** — **Critique de l'économie politique,** trad. Laura Lafargue. 1909. 1 vol. in-18 (xi)..... 3 fr. 50  
**TARBOURIECH (E.)** — **Essai sur la propriété.** 1905. 1 volume in-18 (xii)..... 3 fr. 50  
**BERTHOD (A.)** — **P.-J. Proudhon et la propriété.** 1910. 1 vol. in-18 (xiii)..... 3 fr. »

## COLLECTION DES DOCTRINES POLITIQUES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE A. Mater

Les volumes de cette Collection se vendent aussi reliés avec une augmentation de 0 fr. 50

- CHEVALIER, LEGENDRE et LABERTHONNIÈRE.** — **Le catholicisme et la société.** 1907. 1 volume in-18 (ii), broché. 3 fr. 50  
**SABATIER (C.)** — **Le morcellisme.** Avec introduction, par M. Faure. 1907. 1 vol. in-18 (iii), broché..... 2 fr. »  
**BOUGLÉ (G.)** — **Le solidarisme.** 1907. 1 volume in-18 (iv), broché..... 3 fr. 50  
**BUISSON (F.)** — **La politique radicale.** 1908. 1 vol. in-18 (v), broché..... 4 fr. 50  
**AVRIL DE SAINTE-CROIX (Mme.)** — **Le féminisme.** Préface de V. Marguerite. 1907. 1 volume in-18 (vi), broché.. 2 fr. 50  
**GUYOT (Yves)** — **La démocratie individualiste.** 1907. 1 volume in-18 (vii), broché..... 3 fr. »  
**LORULOT (A.)** — **Les théories anarchistes.** 1913. 1 vol. in-18. broché (viii)..... 3 fr. 50  
**LAGARDELLE (H.)** — **Le socialisme ouvrier.** 1911. 1 vol. in-18 (ix), broché..... 4 fr. 50  
**VANDERVELDE (E.)** — **Le socialisme agraire.** 1908. 1 vol. in-18 (x), broché..... 5 fr. »  
**HERVÉ (G.)** — **L'internationalisme.** 1910. 1 volume in-18 (xi), broché..... 2 fr. 50  
**MATER (André)** — **Le socialisme conservateur ou municipal.** 1909. 1 vol. in-18 (xiv), broché..... 6 fr. »  
**FOURNIÈRE (Eug.)** — **La sociocratie.** (Essai de politique positive). 1910. 1 vol. in-18 (xvi), broché..... 2 fr. 50  
**MAYBON (A.)** — **La politique chinoise.** Etude sur les doctrines des partis en Chine. 1907. 1 vol. in-18 (xvii), broché.. 4 fr. »  
**CAGNIARD (G.)** — **La politique nationale.** 1914. 1 vol. in-18 (xix) broché..... 3 fr. 50

SOUS PRESSE

A. LEBEY. — **Le Maçonisme.** 1 vol. in-18.

ENCYCLOPÉDIE INTERNATIONALE D'ASSISTANCE,  
DE PRÉVOYANCE, D'HYGIÈNE SOCIALE ET DE DÉMOGRAPHIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DU D<sup>r</sup> A. Marie

*Honorée de souscriptions du Ministère de l'Instruction publique*

ASSISTANCE :

- MARIE (D<sup>r</sup>) et (R.) MEUNIER.** — Les Vagabonds, avec un avant-propos, par Henry Maret. 1908. 1 vol. in-18 relié toile (i). 4 fr. »
- MARIE (D<sup>r</sup>) et DECANTE (R.).** — Les accidents du travail. Etude critique des améliorations à apporter au régime du risque professionnel en France. 1 vol. in-18 relié toile. (ii) .... 4 fr. »
- BEAUFRETON (M.).** — Assistance publique et Bienfaisance privée. 1911. 1 vol. in-18 relié toile (iii)..... 4 fr. »
- RODIET (D<sup>r</sup> A.).** — Les auxiliaires des médecins d'asile (ouvrage couronné par l'Académie de médecine). 1910. 1 vol. in-18 relié toile (iv) ..... 3 fr. 50
- LASVIGNES.** — Essai d'assistance comparée. 1911. 1 vol. in-18 relié toile. (v)..... 4 fr. »

PRÉVOYANCE :

- SICARD DE PLAULOLES (D<sup>r</sup>).** — La maternité et la défense nationale contre la dépopulation. 1909. 1 vol. in-18 relié toile. (i) ..... 4 fr. »
- DECANTE (R.).** — La lutte contre la prostitution. Avec préface par Henri Turot. 1909. 1 vol. in-18 relié toile (ii) .... 4 fr. »
- DUBIEF (D<sup>r</sup>).** — L'apprentissage et l'enseignement technique, 1 vol. relié toile (iii) ..... 6 fr. »
- VIVIANI (R.), ministre du Travail.** — Les retraites ouvrières et payannes, avec préface. 1910. 1 vol. in-18 relié toile. (iv). 6 fr. »
- OLPHE-GALLIARD (G.).** — Les caisses de prêts sur l'honneur. 1913. 1. vol. in-18, relié toile (v)..... 4 fr. »

HYGIÈNE :

- MARTIAL (D<sup>r</sup> R.).** — Hygiène individuelle du travailleur. Avec préface de M. le sénateur Strauss. 1907. 1 volume in-18 relié toile (i)..... 4 fr. »
- MARIE (D<sup>r</sup> A.).** — La pellagre. Avec une préface de M. le professeur Lombroso 1908. 1 vol. in-18 relié toile. (ii) .... 4 fr. »

- BERNARD (M.).** — Pour protéger la santé publique. Avec une préface du D<sup>r</sup> Fernand Dubief, ancien ministre de l'Intérieur. 1909. 1 volume in-18 relié toile. (iii)..... 4 fr. »
- BERNARD (M.).** — L'hygiène publique obligatoire en France. La lutte administrative contre le choléra et les autres maladies transmissibles, avec préface du D<sup>r</sup> A. Marie. 1910. 1 vol. in-18 relié toile. (iv)..... 4 fr. »
- BRETON (J.-L.).** — Leplomb. 1910. 1 vol. in-18 relié toile. (v) 4 fr. »
- MIRABEN (G.).** — La fumée divine (opium), la lutte antitoxique. 1912. 1 vol. in-18 relié toile. (vi)..... 4 fr. »
- HUBAULT (P.).** — Les Couisses de la fraude. Comment on nous empoisonne 1913. 1 vol. in-18. rel. toile (vii)..... 4 fr. »

DÉMOGRAPHIE :

- BRON (D<sup>r</sup> G.).** — Les origines sociales de la maladie. Avec préface du D<sup>r</sup> A. Marie. 1908. 1 vol. in-18 relié toile. (i)..... 3 fr. 50
- WAHL (D<sup>r</sup>).** — Le crime devant la science. 1910. 1 volume in-18 relié toile. (ii)..... 4 fr. »
- ROECKEL (P.).** — L'éducation sociale des races noires. 1911. 1 vol. in-18 relié toile. (iii)..... 3 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE PACIFISTE INTERNATIONALE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE Stéphane-Pol

*Honorée de la souscription des Ministères de l'Instruction publique et du Commerce*

*Ont paru :*

- BEAUQUIER (Ch.).** Ed. GIRETTI et STEFANE-POL. — France et Italie, avec préface de M. Berthelot de l'Institut. 1904. 1 volume in-18 ..... 1 fr. »
- DUMAS (J.).** — La colonisation (Essai de doctrine pacifiste), avec préface de Ch. Gide. 1904. 1 vol. in-18 ..... 1 fr. 25
- ESTOURNELLES DE CONSTANT (D<sup>r</sup>).** — France et Angleterre. 1904. 1 vol. in-18 ..... 1 fr. »
- FINOT (J.).** — Français et Anglais devant l'anarchie européenne. 1904. 1 vol. in-18 ..... 1 fr. »
- FOLLIN (H.).** — La marche vers la paix. 1903. 1 vol. in-18. 0 fr. 75
- FONTANES (E.).** — La guerre, avec préface de F. Passy. 1904. 1 vol. in-18 ..... 0 fr. 50

- JACOBSON (J.-A.).** — Le premier grand procès international de la Haye (notes d'un témoin). 1904. 1 vol. in-18..... 0 fr. 50
- LAFARGUE (A.).** — L'orientation humaine. 1904. 1 volume in-18 ..... 1 fr. »
- LA GRASSERIE (R. de).** — De l'ensemble des moyens de la solution pacifiste. 1905. 1 vol. in-18 ..... 1 fr. »
- MESSIMY.** — La paix armée. (La France peut en alléger le poids). 1903. 1 vol. in-18 ..... 0 fr. 75
- MOCH (G.).** — Vers la fédération d'Occident. Désarmons les Alpes. 1905. 1 vol. in-18, avec 6 graphiques..... 0 fr. 50
- NATTAN-LARRIER.** — Les menaces des guerres futures. 1904. 1 vol. in-18 ..... 1 fr. »
- NOVICOW (J.).** — La possibilité du bonheur. 1904. 1 volume in-18 ..... 2 fr. »
- PASSY (Fr.).** — Historique du mouvement de la paix. 1904. 1 volume in-18 ..... 0 fr. 75
- PRUDHOMMEAUX (J.).** — Coopération et pacification. 1904. 1 vol. in-18 ..... 1 fr. »
- RICHET (Ch.).** — Fables et récits pacifiques, avec une préface de Sully-Prudhomme. 1904. 1 vol. in-18..... 1 fr. »
- RUYSSEN (Th.).** — La philosophie de la paix. 1904. 1 volume in-18 ..... 0 fr. 75
- SEVERINE.** — A Sainte-Hélène, pièce en 2 actes. 1904.. 1 volume in-18 ..... 1 fr. »
- SPALIKOWSKI (Ed.).** — Mortalité et paix armée, avec une préface de C. Flammarion. 1904. 1 vol. in-18 ..... 0 fr. 50
- STÉFANE-POL.** — L'esprit militaire. (Histoire sentimentale). 1904. 1 vol. in-18..... 2 fr. »
- STÉFANE-POL.** — Les deux évangiles. Considérations sur la peine de mort, le duel, la guerre, etc. 1903. 1 vol. in-18..... 0 fr. 50
- SUTTNER (B<sup>e</sup> de).** — Souvenirs de guerre. 1904. 1 volume in-18 ..... 0 fr. 50

## PETITE ENCYCLOPÉDIE

## SOCIALE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

- Leçons d'économie politique**, par André LIESSE, avec une préface de Courcelle-Seneuil, de l'Institut. 1 vol. in-18 (I), 1892 3 fr. »
- La réforme des frais de justice**, par E. MANUEL et R. LOUIS, docteurs en droit, 2<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-18 (II), 1892.. 3 fr. »
- Code manuel de droit industriel**, par M. DUFOURMANTELLE. 3 vol. in-18 (III-V) :
- **Législation ouvrière en France et à l'Étranger.** 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18 (III). 1893..... 3 fr. »
  - **Brevets d'invention. Contrefaçon, etc.** 1 vol. in-18 (IV) 1893 ..... 3 fr. »
  - **Dessins et marques de fabrique, nom commercial, concurrence déloyale, etc.** 1 volume in-18 (V). 1894 ..... 3 fr. »
- Code manuel des électeurs et des éligibles avec formules**, par A. MAUGRAS, avocat-publiciste, 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18 (VI). 1898 3 fr. »
- Législation générale des cultes protestants en France, en Algérie et dans les colonies**, par PENEL-BEAUFIN. 1 vol. in-18 (VII). 1894..... 3 fr. »
- Commentaire de la loi du 27 décembre 1892 sur la conciliation et l'arbitrage facultatifs**, par A. LELONG. 1 volume in-12 (VIII). 1894..... 1 fr. 50
- Législation générale du culte Israélite en France, en Algérie et dans les colonies**, par PENEL-BEAUFIN. 1 volume in-18 (IX). 1894..... 3 fr. »
- Code manuel du propriétaire-agriculteur**, par Daniel ZOLLA, prof. à l'École nationale d'agriculture de Grignon, 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18. (X) 1902..... 3 fr. 50
- Les questions ouvrières**, par Léon MILHAUD. 1 vol. in-18 (XI). 1894..... 2 fr. 50
- Cours de droit professé dans les lycées de jeunes filles de Paris**, par Jeanne CHAUVIN, 2<sup>e</sup> édition. 1 volume in-18 (XII), relié toile. 1908..... 3 fr. 50
- Guide théorique et pratique, général et complet des clercs de notaire et des aspirants au notariat**, par Jean MARTIN, notaire. 1 vol. in-18 (XIII). 1895..... 3 fr. »
- La question monétaire considérée dans ses rapports avec la condition sociale des divers pays et avec les crises économiques**, par Léon POINSARD. 1 volume in-18 (XIV). 1895 ..... 3 fr. »

- Les budgets français.** Etude analytique et pratique de législation financière, par MM. P. BIDOIRE et A. SIMONIN. 3 volumes :
- **Projet de budget 1895.** 1 vol. in-18 (xv). 1895.. 3 fr. »
  - **Budget de 1895 et projet de budget de 1896.** 1 volume in-18 (xvi). 1896..... 3 fr. »
  - **Budget de 1896 et projet de budget de 1897.** 1 volume in-18 (xxii). 1897..... 3 fr. »
- La saisie-arrêt sur les salaires et petits traitements.** 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée par V. EMION. 1 vol. in-18 (xvii). 1896 3 fr. »
- La question sanitaire, dans ses rapports avec les intérêts et les droits de l'individu et de la société,** par le D<sup>r</sup> J. PROGER. 1 vol. in-18 (xviii). 1895..... 3 fr. »
- Les banques d'émission,** par G. FRANÇOIS. 1 volume in-18 (xix)..... 3 fr. »
- La Science et l'art en économie politique,** par René WORMS. 1 vol. in-18 (xx). 1896..... 2 fr. »
- Code de l'abordage,** par Robert FRÉMONT. 1 vol. in-18 (xxi). 1897..... 3 fr. »
- L'éducation nationale,** par Maurice WOLF. 1 vol. in-18 (xxiii). 1897..... 3 fr. »
- Mélanges féministes,** par L. BRIDEL. 1 volume in-18 (xxiv). 1897..... 3 fr. »
- La justice gratuite et rapide par l'arbitrage amiable,** par A. CHARMOLU, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18 (xxv). 1902..... 1 fr. »
- Petit manuel pratique du juré d'assises,** par J. PONCET. 1 vol. in-18 (xxvi). 1898..... 2 fr. »
- Finances communales,** par R. ACOLLAS. 1 volume in-18 (xxvii). 1898..... 3 fr. »
- Esquisse d'un tableau raisonné des causes de la production, de la circulation de la distribution et de la consommation de la richesse,** par M. TESSONNEAU. 1 vol. in-18 (xxviii). 1898..... 2 fr. »
- Code manuel du chasseur,** par G. LECOUFFE, 3<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18 (xxix). 1909..... 2 fr. »
- Code manuel du pêcheur,** par G. LECOUFFE. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18 (xxx). 1900..... 1 fr. »
- Manuel pratique des sociétés de commerce et par actions.** Participations coopératives. Syndicats professionnels. Sociétés de Secours mutuels. Associations et Congrégations, par A. LAMBERT. 1 volume in-18 (xxxI). 1902..... 1 fr. 50
- Manuel de la propriété industrielle et commerciale,** par A. LAMBERT. 1 vol. in-18 (xxxii). 1903..... 3 fr. »

- Etudes d'économie et de législation rurales,** par R. WORMS. 1 vol. in-18 (xxxiii). 1906..... 4 fr. »
- Code manuel du cycliste,** par G. LECOUFFE. 1 vol. in-18 (xxxiv). 1909..... 2 fr. »
- Les Associations agricoles,** par René WORMS. 1 vol. in-18 (xxxv). 1914..... 3 fr. »

## BIBLIOTHÈQUE DES DOCUMENTS DU PROGRÈS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE R. Broda

- BRODA (R.) et J. DEUTSCH.** — Le prolétariat international. Etude de psychologie sociale. 1912. 1 vol. in-18 (i)..... 3 fr. »
- BRODA (R.).** — La fixation légale des salaires. Expériences de l'Angleterre, de l'Australie et du Canada. 1912. 1. vol. in-8 (ii)..... 2 fr. 50
- BRODA (R.).** — Le rôle de la violence dans les conflits de la vie moderne (enquête). 1913 1 vol. in-8 (iii)..... 1 fr. 50

## ANNALES DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE SOCIOLOGIE

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE René Worms

- **Premier congrès tenu en 1894,** 1 vol. in-8 (i)..... 7 fr. »
- **Deuxième congrès tenu en 1895.** 1 vol. in-8° (ii) .. 7 fr. »
- **Travaux de l'année 1896.** 1 vol. in-8° (iii)..... 7 fr. »
- **Troisième congrès tenu en 1897.** 1 vol. in-8° (iv).... 10 fr. »
- **Travaux de l'année 1898.** 1 vol. in-8° (v)..... 10 fr. »
- **Travaux de l'année 1899.** 1 vol. in-8° (vi)..... 7 fr. »
- **Quatrième congrès tenu en 1900.** 1 vol. in-8° (vii).. 7 fr. »
- **Travaux des années 1900 et 1901.** 1 vol. in-8° (viii) 7 fr. »
- **Travaux de l'année 1902.** 1 vol. in-8° (ix)..... 7 fr. »
- **Cinquième congrès tenu en 1903 : Rapports de la sociologie et de la psychologie.** 1 vol. in-8° (x)..... 8 fr. »
- **Sixième congrès tenu en 1906 : Les luttes sociales.** 1 vol. in-8° (xi). ..... 10 fr. »
- **Septième congrès tenu en 1909 : (xii-xiii). La solidarité sociale dans le temps et dans l'espace,** 1 vol. in-8° (xii).... 7 fr. »

- La solidarité sociale, ses formes, son principe, ses limites, 1 vol. in-8° (XIII)..... 7 fr. •  
— Huitième Congrès tenu en 1913. Le Progrès..... 1 vol. in-8 (XIV). ..... 10 fr. •

TABLE GÉNÉRALE  
DES  
RÉFÉRENCES DE JURISPRUDENCE  
AUX RECUEILS

Sirey, Dalloz, Gazette du Palais, Gazette des tribunaux, et des Pandectes françaises,  
Classée par ordre chronologique depuis 1845 jusqu'à 1910 inclus, par JOSEPH JOUGLAR.  
*Licencié en droit, avoué à Briançon.*  
Deux forts volumes in-4° carré ..... 75 fr. •

*En Distribution :*

- Catalogue des ouvrages du fonds (envoi sur demande) gratis  
Catalogue des thèses de doctorat en droit (à 1913 inclus).. 2 fr.  
Catalogue des ouvrages de droit (occasion). Envoi sur demande ..... gratis  
Catalogue des ouvrages classiques à l'usage des étudiants en droit. (Envoi sur demande) ..... gratis  
Bibliographie générale et complète des ouvrages de droit et de jurisprudence classée dans l'ordre des Codes avec table alphabétique des matières et des noms des auteurs, 1 vol. in-8° ..... 1 fr. 50

## PÉRIODIQUES

### REVUE DU DROIT PUBLIC ET DE LA SCIENCE POLITIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

FONDÉE PAR F. LARNAUDE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. Gaston Jèze

Avec la collaboration des plus éminents professeurs des Universités de France, Allemagne, Angleterre, Autriche-Hongrie, Australie, Belgique, Canada, Chili, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Grèce, Hollande, Italie, Japon, Norvège, Portugal, Roumanie, Russie, Suède, Suisse, Turquie.

Paraît tous les trois mois depuis 1894, par fascicule de plus de 200 p. gr. in-8. Chaque année forme un très fort volume. Prix. 20 fr. •  
Abonnement annuel : France : 20 fr. Etranger : .... 22 fr. 50.  
Le numéro ..... 5 fr. •

La collection complète comprenant : 1<sup>re</sup> série (direction Larnaudé, 1894-1903) et, 2<sup>e</sup> série (direction Jèze 1904-1913) avec abonnement à l'année 1914. Prix réduit..... 340 fr. •

La deuxième série seule, années 1904 à 1913 avec abonnement à l'année 1914 ..... 175 fr. •

### REVUE DE SCIENCE ET DE LÉGISLATION FINANCIÈRES

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE

MM. Casimir Périer, Ribot, Stourm, Berthélemy,  
Chavegrin, Esmein et Hauriou

ET SOUS LA DIRECTION DE M. Gaston Jèze

Avec la collaboration des membres les plus éminents du Conseil d'Etat, de la Cour des comptes, de l'Inspection des finances, des professeurs des universités de France, Allemagne, Australie, Belgique, Etats-Unis, Grèce, Italie, Roumanie, Suisse.

Paraît tous les trois mois depuis 1903, par fascicule de près de 200 pages gr. in-8. Chaque année forme un très fort volume. Prix. 18 fr. •  
Abonnement annuel : France : 18 fr. Etranger : 20 fr. •

Le numéro ..... 5<sup>1</sup>/<sub>2</sub> fr. •

La collection complète (années 1903 à 1913) avec abonnement à l'année 1914. Prix réduit ..... 175 fr. •

**REVUE INTERNATIONALE DE SOCIOLOGIE**

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE **M. René Worms**

*Secrétaire général de l'Institut international de sociologie et de la Société de sociologie de Paris*

Avec la collaboration des membres de l'Institut international de sociologie et des principaux sociologues du monde entier

Paraît tous les mois depuis 1893, par fascicule de 80 pages gr. in-8.

Chaque année forme un très fort volume. Prix ..... 18 fr. »

Abonnement annuel : France : 18 fr. Etranger : .... 20 fr. »

Le numéro ..... 2 fr. »

La collection complète (année 1893 à 1913 inclus, avec abonnement à l'année 1914) Prix réduit..... 280 fr.

**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE**

des ouvrages de Droit, de Jurisprudence, d'Économie politique, de Science financière et de Sociologie

Paraît tous les mois depuis 1894, par fascicules de 16 pages gr. in-8.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque année.

Abonnement annuel : France : 1 fr. Etranger : .... 1 fr. 50

Le numéro ..... 0 fr. 10

**LE MOUVEMENT SOCIALISTE**

DIRECTEUR : **Hubert Lagardelle**

Paraît tous les mois depuis 1899, par fascicule gr. in-8.

Chaque année forme un fort volume. Prix ..... 15 fr. »

Abonnement annuel : France : 15 fr. Etranger : ..... 18 fr. »

Le numéro ..... 1 fr. 50

**LES DOCUMENTS DU PROGRÈS**

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DU **D<sup>r</sup> Rodolphe Broda**

Paraît tous les mois depuis 1907, par fascicule in-8. Chaque année forme 2 volumes.

Abonnement annuel : France 10 fr. : Etranger..... 12 fr. »

Le numéro ..... 1 fr. »

**LE DEVENIR SOCIAL**

*(Revue internationale d'économie, d'histoire et de philosophie).*

La collection complète (1895-1898). 4 forts volumes fr. in-8 50 fr.

**ÉCONOMIE POLITIQUE ET FINANCE**

*(Revue hebdomadaire d'action politique et économique).*

Paraît toutes les semaines depuis 1910 format gr. in-4°

Abonnement annuel : France 20 fr. ; Etranger..... 25 fr. »

Le numéro ..... 0 fr. 40